

# Mazette et Cantgetno

Un opéra de Johnny Rasco

Tétralogie



Troisième partie

5 actes

## L'honneur au clou

Edité par la RAL,M

[www.ral-m.com](http://www.ral-m.com)

## ACTE XI

*Avant le lever de rideau : on entend des bruits de glissements, de chocs, des ânonnements humains... Puis le rideau se lève. Nous sommes toujours devant la mairie de Mazères. Une croix est dressée dans l'herbe. Des cartons marqués « Ikéa » et des fragments de statue sont répandus autour de la croix. Trois hommes continuent de décharger un camion garé devant. Côté cour, les WC municipaux sont toujours intitulés « Musée de Mazères », mais un panneau indique que le musée a « réintégré ses locaux » et étale les horaires de visite. Les portraits de François Hollande et de Nicolas Sarkozy ornent le linteau.*

oOo

### Scène première

*Les trois déménageurs*

Un —

*Il s'est arrêté et se gratte la tête en regardant les colis :*

Je sais pas si je saurais...

Deux — Qu'est-ce que tu sais pas ?

Un — Si je saurais le monter sur la croix dans le bon sens...

Trois — Que ça vous empêche pas de travailler...

Un — Oh ! Hé ! Le Français de France ! Tu la mets en veilleuse. On est deux !

*Il mime un combat.*

Deux — Moi, j'ai même pas une goutte de sang français.

Trois — Qu'est-ce que tu en sais ? Les femmes du Sud ont toujours eu chaud au cul.  
Même avec les Arabes !

Un — Les Berbères... Nous, c'est les Berbères. Pas les Arabes !

Trois — Je vois pas la différence...

Un — La différence c'est que c'est pas des Arabes et que vous, vous êtes des  
Barbares. J'ai bien un peu de sang...

Deux — Berbère et Barbare... Mais moi je suis pur. Les papiers le prouvent !

Trois — Tu parles d'un loisir. Moi je sais pas de quelle race je suis, mais ce que je  
sais, c'est que je travaille pour pas grand-chose. Vous savez à quoi on mesure  
son salaire ?

Un et deux — Non !

Trois — À ce qu'on peut en donner.

Un — Moi je donne tout à ma femme et elle aime ça !

Deux — Que si tu lui donnes pas tout, elle le prend et ça te fait moins plaisir !

Trois — Finissons-en !

Un — À bas saint Dominique !

Deux — Et saint Papoul !

Trois — Et vive saint Ikéa !

*Ils entrent dans le camion qui  
sort. Roger apparaît (jeu de  
lumière) sur la murette côté  
cour. Entre Nanette avec son  
petit sac à main à l'épaule. Elle  
essaie d'ouvrir la porte de la  
mairie puis se met à déambuler  
entre les colis autour de la  
croix.*

oOo

**Scène II**

*Roger et Nanette*

*Roger joue quelques accords  
sur sa guitare. Elle semble ne  
pas entendre.*

Roger —

Va t'en voir va t'en voir Nanette  
Si les œufs si les œufs sont clos  
Hier je n'ai vu personne en haut  
Et pas un gars aux oubliettes  
Vois si le temps sourit aux masques  
Hier ils étaient en fête quand  
J'ai ouvert l'enclos aux enfants  
Le vent taisait leurs bonnes frasques

*Va t'en voir va t'en voir Nanette  
Si les œufs si les œufs sont clos  
S'ils sont clos s'ils sont clos Nanette  
Reviens-moi je suis dans l'enclos  
Et j'attends Nanette ô ma haine  
Que ton cœur enfin me surprenne*

Pardonne aux clartés qui sommeillent  
Dans l'attente des lendemains  
Ils attendaient demain la veille  
Tu n'es venue que ce matin  
Pousse tes pieds jusqu'à l'aurore  
Suivant le fil de tes pensées  
La nuit en rond n'est pas encore  
Sur ta mémoire retombée

*Va t'en voir va t'en voir Nanette  
Si les œufs si les œufs sont clos  
S'ils sont clos s'ils sont clos Nanette  
Reviens-moi je suis dans l'enclos  
Et j'attends Nanette ô ma haine  
Que ton cœur enfin me surprenne*

À l'heure essaie d'éparpiller  
Ces noirs tourets qui font rêver  
À peine on les voit sourciller  
En fuite au vent au vent levé  
Les enfants ne sont pas des anges  
Tu cours si vite quand tu cours  
Leurs reflets d'or te jouent des tours  
Ton ombre court aussi étrange

*Va t'en voir va t'en voir Nanette  
Si les œufs si les œufs sont clos  
S'ils sont clos s'ils sont clos Nanette  
Reviens-moi je suis dans l'enclos  
Et j'attends Nanette ô ma haine  
Que ton cœur enfin me surprenne*

Ne descend pas à la rivière  
Où t'attend le plus amoureux  
Trop de témoins sont trop heureux  
D'avoir tué son cœur de pierre  
Il faudra bien que tu t'arrêtes  
Il faudra bien que tu reviennes  
Dans l'enclos les loups s'entretiennent  
Au sujet de tes œufs Nanette

*Va t'en voir va t'en voir Nanette  
Si les œufs si les œufs sont clos  
S'ils sont clos s'ils sont clos Nanette  
Reviens-moi je suis dans l'enclos  
Et j'attends Nanette ô ma haine  
Que ton cœur enfin me surprenne*

Trop de monde a passé par là  
J'ai vu le temps tourner en rond  
Nanette on sait bien que parfois  
Tu prends le désir sans façon  
Les gens n'aiment pas que la femme  
Encore enfant passe la nuit  
Avec eux à souffrir d'ennui  
Et caresser leurs bleus à l'âme

*Va t'en voir va t'en voir Nanette  
Si les œufs si les œufs sont clos  
S'ils sont clos s'ils sont clos Nanette*

*Reviens-moi je suis dans l'enclos  
Et j'attends Nanette ô ma haine  
Que ton cœur enfin me surprenne*

Si dormir la nuit t'en éloigne  
Que le rêve appartient au jour  
De qui es-tu la vraie compagne  
La mienne ou celle du faubourg  
Quand le feu de saint Jean déchaîne  
Sur ces murs témoins des orages  
En lettres d'or la plus qu'ancienne  
Haine des oiseaux de passage

*Va t'en voir va t'en voir Nanette  
Si les œufs si les œufs sont clos  
S'ils sont clos s'ils sont clos Nanette  
Reviens-moi je suis dans l'enclos  
Et j'attends Nanette ô ma haine  
Que ton cœur enfin me surprenne*

*Une voiture s'arrête  
brusquement dans la rue de  
derrière. En descend Murette.*

oOo

### Scène III

*Roger, Nanette et Murette*

Murette — Hou ! Putain ! Tout le monde dort !

*Il voit Roger.*

Bonjour, monsieur.

Roger — Bonjour.

Murette — Vous faites de la guitare...

*Il se tourne vers Nanette.*

... aux jolies fleurs de Mazères.

Nanette — Je suis pas de Mazères !

Marette — Il n'y a pas de honte !

*À Roger :*

Vous êtes d'accord avec moi, monsieur... ?

Roger —

*Joue un accord bruyant :*

... Roger Russel.

*Marette s'assombrit.*

Marette — Ah... Oui. Vous couchez chez l'habitant. Et il vous prend des sous, le... de la Rubanière ?

Roger — Pas un ! Je suis un ami de la famille.

Marette — Ah ! Oui ? Il a des amis ce... monsieur ?

Roger —

*Encore un accord.*

Comme vous voyez !

Marette —

*À Nanette :*

S'il est venu pour foutre la merde, il va me trouver !

*À Roger.*

Ça vous fait de longues vacances... Vous n'avez pas l'âge d'être retraité... Vous êtes au chômage peut-être... ?

Roger — Non. Je travaille... pour la Presse.

Marette — Ouille ! Milladiou ! Je n'ai rien dit ! Ne publiez rien sans mon autorisation !

Nanette —

*Moqueuse :*

Il plaisante à moitié.

Marette — Oh ! Je prends le temps de plaisanter.

*Il examine les colis. À Nanette :*

Il faudra faire le compte pour vérifier si tout a bien été livré. Normalement, on devrait y arriver...

Nanette — Mais je connais le cas qu'ils y sont pas arrivés !

Marette — C'était des socialistes ! Ils ne savent pas faire de plans et quand on leur en donne un, ils ne savent pas le lire !

*À Roger :*

Je ne vous demande pas de quel bord vous êtes...

Roger — Je travaille pour la croix...

Marette —

*Intéressé :*

Ils ne m'ont rien dit...

*Tendant la main :*

Vous êtes le bienvenu !

Nanette — Il retire tout ce qu'il a dit !

Roger —

*Malicieux :*

Je n'ai rien entendu...

Marette — Mais moi, je vous ai entendu chanter !

*À Nanette :*

Si j'étais vous, je rougirai...

Nanette — Eh ! Rougir de quoi, mon Dieu !

Marette — Ce monsieur semble apprécier vos charmes...

Nanette — Oh ! Mon Dieu !

Marette — Ne faites la sainte Nitouche ! Monsieur a du goût.



Roger — Et je m'en flatte.

Nanette — On se connaît à peine... euh... je veux dire... même pas !

Marette —

*À Roger :*

Je la connais aussi...

Nanette — À peine...

Marette — Comment ça, à peine ?

*Il se rend compte qu'il s'est  
laissé avoir. Il se reprend.*

Mademoiselle...

Nanette — Madame...

Marette — Madame Nanette travaille chez nous depuis quelques années que nous avons mises à profit pour nous connaître mieux...

Nanette — Et je sais toujours pas si c'est du lard ou du cochon...

Marette —

*De nouveau berné :*

Du cochon bien sûr !

*Il se reprend :*

Eh ! Merde ! Qu'est-ce qui m'arrive ?

*Il regarde Roger d'un air  
suspicieux. Brusquement :*

Vous vous demandez pas ce que c'est ?

Roger — Ikéa...

Marette — Ikéa ! Ikéa ! Ça veut rien dire si on sait pas ce que ça veut dire !

Nanette —

*Penchée sur un carton :*

Surtout que c'est écrit en chinois.

Marette — Mais c'est pas du chinois... Ils habitent en Europe...

*Cherchant :*

Vous le savez bien d'où ils sont !

Nanette — Eh ! Bé ! Je sais pas d'où ils sont, mais ils écrivent en chinois...

Marette —

*Vérifiant :*

Putain ! C'est du chinois !

Roger — Du suédois... ce qui m'étonne...

Marette — Ça vous étonne que les Suédois écrivent en chinois !

Nanette — Moi, je m'étonne plus de rien...

Marette — Et les plans...

Roger — Un coup des socialistes...

Marette — Ils en sont capables ! Ils ont sont capables !

Nanette — On a vu pire !

Roger — Pire que des plans écrits en chinois ?

Marette —

*Désespéré :*

Oh ! Putain ! La croix, on l'a reçue hier en deux morceaux. Que c'était écrit en français...

Roger — ... pas en socialiste...

Marette — On s'est gouré deux fois, mais à la troisième, elle tenait debout... vous savez...

*Il mime :*

... comme une croix.

Nanette — Mais pas dans le bon sens...

Roger — Ah ? Il y a un sens de la croix... ?

Marette — Et comment qu'il y a un sens !

Nanette — Le sens de l'éclairage...

Marette — Sinon on voit rien après...

Roger — Après quoi... ?

Marette —

*Désespéré :*

Après ! Quand le corps...

*Il se signe.*

... est monté dessus !

Nanette — Pas tout seul, hé !

Marette — C'est bien le moment de plaisanter !

*Il vérifie encore :*

Putain ! C'est bien du chinois... enfin... c'est pas du français...

Nanette — Ah ! Si c'était du socialisme...

Marette — On déchiffre bien le socialisme...

Nanette —

*Moqueuse :*

... maintenant qu'on a perdu les élections !

Marette —

*À Roger :*

Vous lisez pas le chinois, vous... ?

Roger — Le chinois, non. Mais le suédois, oui.

Nanette — Eh ! Bé ! C'est arrangé alors !

Marette — Il vous dit qu'il parle pas le chinois !

Nanette — Oh ! Et puis merde ! Ces hommes ! Ces hommes ! Ces hommes !

*À Roger :*

Je dis pas ça pour vous.

*Elle sort.*

oOo

**Scène IV**

*Roger et Murette*

Murette —

*Aparté :*

Maintenant que je le vois bien, je comprends ce qu'elle veut dire, mais je comprends pas ce que je comprends... Ah ! Ça me fait drôle ! Ça fait pas mal, mais j'ai mal !

Roger — Charmante ! Mais je crains qu'elle ait mal interprété mes paroles...

Murette — Mais vous n'avez rien dit !

Roger — Je parlais de ma chanson...

Murette —

*Enjoué :*

Elle est pas écrite en chinois ! On comprend bien !

*Il se gratte l'entrejambe.*

Moi, elle me fait le même effet, mais en plus rapide...

Roger — Je ne comprends pas...

Murette — Eh ! J'oubliais que vous parlez pas chinois.

Roger — En réalité, je ne disais pas Nanette... mais... Murette !

Murette — Putain !

Roger —

*Va t'en voir va t'en voir Murette*

*Si les œufs si les œufs sont clos  
S'ils sont clos s'ils sont clos Marette  
Reviens-moi je suis dans l'enclos  
Et j'attends Marette ô ma laine  
Que ton cœur enfin me surprenne*

Marette —

*Reculant :*

Ça sonne pareil ! Vous avez raison ! Je vais peut-être comprendre le chinois maintenant !

*Entre le Chinois.*

oOo

#### **Scène V**

*Roger, Marette et le Chinois*

Chinois — C'est quoi ces œufs ?

Marette — Vous êtes en retard ! Lisez-nous ce qui est écrit là-dessus.

Chinois — C'est du chinois !

Marette — Et bien lisez !

Chinois — Mais je sais pas.

*Désespéré :*

On m'a pas appris !

Roger — C'est du suédois. Ils se sont trompés. C'est rare...

Marette —

*À Roger, suspicieux :*

On va avoir besoin de vous... si vous acceptez...

Roger — Je ne dis pas non...

Marette —

*Complice :*

Nanette appréciera... j'en suis sûr...

Roger — Ce n'est pourtant pas Nanette que je...

Chinois — Des œufs ?

*Il réfléchit :*

C'est une énigme !

Marette — Ne perdez pas de temps à réfléchir ! On vous paye pas pour ça !

Chinois — Mais je veux pas être payé pour réfléchir ! Ces œufs...

Marette —

*Expliquant :*

Des fois, ils mettent dans mon café une chose qui a le goût de l'alcool, mais qui n'est pas de l'alcool... et après, je me sens pas bien...

Chinois — À moi ils mettent rien, mais je me sens pas bien non plus...

*Clin d'œil à Roger :*

On va prendre la journée pour déchiffrer ce chinois suédois...

Marette — Té ! Je vais voir...

Chinois —

*Imitant :*

Je vais boire...

Roger — Ça va être long...

Marette — On est pas pressé...

*Il sort.*

oOo

**Scène VI**

*Roger et le Chinois*

Chinois — Bravo, monsieur Méphisto !

Roger — Oh ! C'est facile...

Chinois — C'est toujours facile... mais cette pauvre Nanette qui n'y est pour rien...

Roger — Je l'aime bien moi aussi.

Chinois — De l'amour maintenant ! En Enfer !

Roger — Nous n'y sommes pas.

Chinois — Mais c'est comme si on y était !

*Marette apparaît à la fenêtre.*

oOo

**Scène VII**

*Les mêmes, Marette*

Marette — J'ai téléphoné !

Chinois — À qui ?

Roger — À Belzébuth...

Marette — À Ikéa ! Ils disent que c'est écrit en français...

Chinois — Et bé s'ils le disent, c'est que c'est vrai.

Marette — Vérifiez encore un coup. Avec deux avis... je veux dire trois...

*Il hésite :*

Même Nanette sait lire le français, tout de même !

Chinois — Ça fait quatre !

Marette — Sauf si monsieur se retire...

Roger —

*Diabolique :*

Je suis de votre côté...

Chinois — On vous fait confiance...

Marette — Ils sont sur la route...

Chinois — Qui est sur la route ?

Marette — Les livreurs ! Ils peuvent encore faire demi-tour.

Roger — Je m'en occupe.

Marette — On ne vous en demande pas tant ! Croyez bien que...

*Il est interrompu par l'entrée du camion. Les trois livreurs en sortent.*

oOo

### Scène VIII

*Les mêmes, les livreurs*

Marette — Putain ! Qué rapide Ikéa !

Chinois —

*À Roger :*

Il suffit de demander...

Un — Qu'est-ce que c'est que cette histoire de chinois ?

*Il voit alors le Chinois :*

Euh... je disais pas ça pour...

Chinois — Pour dire...

*Il lui tire une oreille.*



Qu'est-ce qui est écrit là ?

Un —

*Doucement :*

Vous me faites mal ! C'est qu'il fait froid ici !

*Tout haut :*

« Fragile ». C'est écrit « Fragile » et je le lis très bien...

Marette — En français ?

Un — Je sais pas lire autrement.

Deux — Il a qu'une langue.

*Il tire la sienne qui est fourchue.*

Trois —

*À voix basse :*

Elle est fourchue, mais il en a qu'une...

*Roger montre qu'il a plusieurs langues dans la bouche.*

Marette — Je sais que vous parlez plein de langues, monsieur... ?

Roger — Russel... Roger Russel...

Chinois — Rog Ru pour les amis...

Marette — Mais nous ne sommes pas amis...

Roger — Pas encore.

Chinois — Mais ça ne saurait tarder...

Marette — Je descends !

Roger — Amenez donc Nanette avec vous !

Chinois — Cochon !

Roger — Bouc !

*Entrent Marettte et Nanette.*

oOo

**Scène IX**

*Les mêmes, Nanette*

Nanette — Si je sais lire le français ! Je suis secrétaire ! Et on est en France !

Marettte — Eh ! Je sais bien qu'on est en France...

Deux — Et loin de France pourtant, ce qui n'est en rien un paradoxe...

*Les livreurs rient.*

Marettte —

*Continuant :*

Mais des fois, je pourrais pistonner sans m'assurer que c'est la personne qui correspond au poste...

Chinois — Et c'est arrivé ! Plus d'une fois !

Marettte — Vous êtes bien censé parler chinois ! Avec la tête que vous avez !

Chinois — Elle vient du Cambodge...

Un — Juste à côté...

Deux — Enfin... à notre échelle.

Trois — Parce qu'à leur échelle, là bas, ça met le barreau à... à...

*Il mesure avec les mains.*

Que pour monter il en faut des barreaux !

Un — Et pour descendre, je te dis pas !

Chinois — Arrêtez de déconner et admirez l'objet...

*Ils entourent Nanette. Elle minaude.*

Elle a rien d'écrit dessus !

Un — Mais c'est du chinois.

Marette — Vous savez lire le chinois ? Et bé lisez ! Qu'on soit fixé !

Un — Je me fixe ! Je me fixe !

*Un bout de queue dépasse de sa salopette.*

Marette — Et quécecé ?

Chinois — Quécecé quoi ?

Marette — Et bé... ça... cette chose... là !

Chinois — Vous voyez pas qu'elle est fourchue ? Vous avez déjà vu une queue fourchue ?

Marette —

*Inquiet :*

C'est la première fois que j'en vois une ! D'habitude, les bêtes que je vois, elles ont une queue...

Chinois — ... qui n'est pas fourchue !

Un — Hé ! Je suis pas une bête !

Marette — Ouais, mais vous avez une queue fourchue... alors je me demandais...

Chinois — ... comment on appelle une queue qui n'est pas fourchue !

Marette — Voilà !

Chinois — Et vous le saviez pas.

Marette — Voilà !

Chinois — Et vous vous êtes couché parce qu'au fond ça ne vous intéresse pas.

Marette — Voilà !

Nanette — Et je suis rentrée chez moi sans avoir rien fait.

Marette — Preuve que je sais y faire quand je fais rien !

*Il roule les yeux.*

Et vous avez tous une queue... même monsieur...

Nanette — Et des langues fourchues... Dites-lui que vous avez des langues fourchues !

Tous — On a la langue fourchue !

Marette — Donc, tout va bien et vous aussi vous allez bien !

Un — Et c'est écrit en français.

Marette — Donc tout va bien ?

*Satisfait à demi :*

Et quand tout va bien, tout va... même moi je vais bien...

*Il sort.*

oOo

#### Scène X

*Roger, le Chinois, Nanette et les livreurs*

Tous —

*Queues et langues dehors, sauf  
Nanette, tournoyant autour de  
la croix. Jeu de lumière  
diabolique.*

Marette et Nanette  
Sont dans un bocal  
Et Marette a mal  
À la biroulette  
Quand on en voit un  
Les deux font la paire  
Il faudrait se taire  
On en plaint aucun

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

Faut pas croire que  
Entre les bons verres  
Et les coups de queue  
Nanette a le temps  
Elle a l' cœur en fer  
Pour l'avancement  
Elle sait y faire  
C'est question de sang

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

Si vous la croisez  
Entre le bureau  
Et l'heure du thé  
Il sera bien tôt  
De penser à elle  
Et au temps qui passe  
Aux saisons qui lassent  
La vie éternelle

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

Elle aussi habite  
En un lieu secret  
Elle a du mérite  
De garder l' secret  
Si la porte s'ouvre  
Ne rien dire encore  
Pas tant que le corps  
Secret se découvre

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

Ah ! Si ell' parlait  
Si ell' se laissait

Aller à trahir  
Les fonds du désir  
La vie en prendrait  
Un' drôl' de tournure  
Mais dans sa nature  
Ya pas de secrets

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

Nanette n'a pas  
De secrets secrets  
Bien intentionnée  
Elle a l' cœur en bas  
Tout est clair en elle  
En haut ça va bien  
Elle a mis la main  
Sur le bon label

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

Ell' le lâch'ra pas  
Elle en sait bien trop  
Et ell' donnera  
Des coups s'il le faut  
Le Murette est cuit  
Surtout qu' son oiseau  
Taillé en biseau  
Ne fait plus cuicui

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

Ell' deviendra vieille  
Ya pas d' maladie  
Tant que le soleil  
Brille encore au lit

Avec la bouteille  
Elle aura gagné  
Sa place au soleil  
Et un lit doré

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

Les petits secrets  
S'ront devenus grands  
Et les morts passés  
Dans les monuments  
Les enfants auront  
Comme elle avant eux  
Compris la leçon  
Pour la faire en mieux

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

Au fil des tombeaux  
La fonction publique  
Du bas jusqu'en haut  
Par voie hiérarchique  
Produit des Nanettes  
Qui font des envieux  
Et des p'tits Marettes  
Qui ont soif aux yeux

*Ah ! les petits fonctionnaires  
Qui jouent du fion et du pion  
Et par devant par derrière  
Se font ainsi des façons*

*Ils entrent tous dans le camion,  
sauf Nanette et Roger, et le  
camion sort.*

oOo

**Scène XI**

*Nanette et Roger*

Nanette — Merci pour la chanson.

Roger — C'était sincère. Mais qui était cet homme ?

Nanette — Lequel ?

Roger —

*Avec la guitare :*

*Va t'en voir va t'en voir Nanette  
Si les œufs si les œufs sont clos  
S'ils sont clos s'ils sont clos Nanette  
Reviens-moi je suis dans l'enclos  
Et j'attends Nanette ô ma haine  
Que ton cœur enfin me surprenne*

Nanette — Oh ! Celui-là... Il...

Roger — Il vous aimait.

Nanette — Je crois, oui. Cependant...

Roger — Il faut vivre...

Nanette — Je vis bien.

Roger — Je vous ai promis une existence agréable. Et même un peu d'argent.

*Sa queue sort de son pantalon  
et s'agite. Elle s'en saisit et en  
manipule le bout presque sans  
y penser. Dans cette scène, de  
 coquine elle devient inquiète.*

Nanette — Je n'ai pas dit le contraire. Pour l'argent...

Roger — Voyons...

*Il sort une calculette.*



Un million divisé par trente... Nous avons dit trente... ?

Nanette — C'est trente en effet.

Roger — Moins deux... car c'était il y a deux ans, n'est-ce pas ?

Nanette — Je ne me plains pas ! Je vous l'ai dit...

Roger — J'avais cru comprendre...

Nanette — Non ! C'est bien comme ça.

Roger — Vous êtes heureuse ?

Nanette — Je le suis, mais...

Roger — Mais quoi ?

Nanette — Je ne sais pas... je...

Roger — L'amour ?

Nanette — Oui ! Je ne le cache pas.

Roger — Cela se voit ! Mais je n'ai rien promis sur ce sujet. Et je tiens toujours mes promesses.

Nanette — Je le sais. Je n'ai pas dit le contraire. Mais...

Roger — Ces vieux cons... ?

Nanette — Oui...

Roger — Et moi alors ?

Nanette — Ce n'est pas pareil ! Vous...

Roger — Vous ne m'aimez pas...

Nanette — Si ! Je vous aime. Vous le savez bien. Mais...

Roger — Un autre ?

*Elle cache son visage dans ses mains. Il recule.*

Je le connais ?

Nanette — Je ne crois pas, non...

*Elle s'écrie :*

Il n'est pas d'ici !

*Un moment.*

Vous le sauverez aussi, n'est-ce pas ? Lui et moi. Personne d'autre.

Roger — Je sauverai Murette s'il signe avec moi. Et Trigano aussi.

Nanette — Vous ne les aimez pas. Vous m'aimez, moi ?

Roger — Vous le savez bien. Aurais-je signé sinon ?

Nanette — Vous obéissez au Diable en personne...

Roger —

*Offusqué :*

Mais... J'ai mon indépendance ! Je vous ai choisie.

Nanette — Pour m'utiliser... Maintenant, il est trop tard, n'est-ce pas ? Je peux vivre sans cet argent...

Roger — En couchant avec Murette et Trigano...

Nanette — En couchant avec vous...

Roger — En couchant beaucoup...

Nanette — Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Vous ne m'aimez pas.

Roger — Mais lui vous aime. Vous en êtes sûr ? Vous pensez vraiment que cet amour... ?

Nanette — C'est lui !

*Entre Frank. Il embrasse Roger sur la bouche. Nanette recule, épouvantée.*

oOo

**Scène XII**

*Les mêmes, Frank*

Nanette — Frank ! Ne me dis pas...

Frank — Mais je ne dis rien, mon amour ! Qu'est-ce que tu t'imagines ?

Nanette — Je suis prise au piège... Je ne m'en sortirai pas !

Roger — Il ne te plaît pas ? Je suis entré dans ton sommeil.

*Faisant tourner Frank.*

Il est... presque conforme à ce que tu rêvais...

Nanette — Mais je ne rêvais pas ! C'était...

Frank — Je suis le désir, elle a raison.

Roger — Rêve... Désir... Nous ne distinguons pas les concepts humains s'ils se ressemblent à ce point. Mettons que c'est le désir. Est-ce ce que tu voulais ?

Nanette — Je le voulais ! Mais pas comme ça ! Je...

Roger — Tu as tout ce que tu veux...

Frank — Et même plus !

Nanette — Mais je t'ai pas, toi ! Tu m'es donné. Comme tout ce que je possède depuis que...

Roger — Nous n'avons pas résolu la question du repentir. Ou plutôt oui, nous le résolvons en interdisant le repentir.

Frank — Pourquoi y penser ? Trente ans, c'est beaucoup...

Nanette — J'aurais cinquante-cinq ans... l'âge de mon père.

Roger — Mais tu n'es pas aussi pauvre que lui...

Frank — Et puis tu m'as, moi !

Nanette — Je ne t'ai pas ! Tu me possèdes. J'avais tant espéré de toi ! J'aurais dû me douter... D'ailleurs tout ce qui m'arrive de bien...

Roger — De bien ?

Nanette — Oui ! De bien ! Pourquoi nier que tout ça me semble bien ?

*Elle trépigne.*

Bien ! Bien ! Bien !

Frank — Elle va se rendre folle. Je ne tiens pas à passer trente ans de mon existence avec une folle...

Nanette — Frank !

Frank —

*Il se met la met sur la bouche.*

Ce n'est pas moi qui parle ! Tu le sais bien !

Nanette —

*À Roger :*

Ça vous amuse de nous tourmenter ?

Roger — Je ne vous tourmente pas. Je vous rappelle à l'ordre. Nous travaillons, ne l'oubliez pas. Une chanson, Frank ?

Nanette — Oh ! Oui ! Frank ! Chante-nous quelque chose de ta composition !

Frank — Tu sais maintenant que je ne suis pas l'auteur de ces chansons...

Nanette — C'est vous... ?

Roger — Un petit coup de pouce, pas plus. Nous travaillons. Et je veille à ce que le travail soit bien fait.

*Il accorde sa guitare.*

N'oubliez pas de jouer votre rôle à la perfection. Vous, Nanette, au lit ! Et vous, Frank...

Frank — Au lit aussi !

Roger — Mes oiseaux !

*Il met les mains en porte-voix.*

Monsieur le maire ! Monsieur le maire ! Ce n'est pas du chinois !

*Entre Murette.*

oOo

**Scène XIII**

*Les mêmes, Murette*

Murette — Et qui c'est cet homme ? Vous le connaissez ?

*Roger joue les premiers  
accords. Nanette danse,  
comme envoûtée.*

Frank —

*Tournant autour de Murette :*

Faut du Jésus dans les chaumières  
Yen a pas assez pour tout l' monde  
J' crois qu'il va être nécessaire  
D'aller chercher ailleurs du monde  
Faut que chacun ait sa r'ligion  
Et qu'on arrê't de s' taper d'ssus  
Fair' des morts c'est des coups tordus  
Moi l' premier j'ai pas la passion

*App'lez-moi j'ai de l'amour  
Je porte bonheur  
Et pour tous les cœurs  
J'ai un don pas commun pour  
Remettre à sa place  
Sans laisser de traces*

Les mecs qui jouent mal du clairon  
Des fois qu'ils aient pas le moral  
Ça devient dangereux et mal  
Si yen a plus qu' pour les pistons  
Faut pas pousser la religion  
Dans les fossés du désespoir  
Des fois qu'on soit pris dans le noir  
On est pas clair pour la question

*App'lez-moi j'ai de l'amour*

*Je porte bonheur  
Et pour tous les cœurs  
J'ai un don pas commun pour  
Remettre à sa place  
Sans laisser de traces*

C'est pas la hain' pas la passion  
C'est du bon bois de bon mariole  
T'as qu'à regarder mes guiboles  
Ell's ont fait l' tour de la question  
J'en ai usé jusqu'à plus soif  
Que mêm' j'ai plus le goût à ça  
Je vais m' fixer comme géographe  
De tes trottoirs faire grand cas

*App'lez-moi j'ai de l'amour  
Je porte bonheur  
Et pour tous les cœurs  
J'ai un don pas commun pour  
Remettre à sa place  
Sans laisser de traces*

Si des fois t'as de quoi piper  
J' suis pas contre un duo à trois  
Mais je suis pas l' genre à trimer  
Du doigt en l'air je suis le roi  
Laiss' pas traîner tes avantages  
J'ai dessous moi un bel embout  
J' suis fait en dur comm' les voyages  
Et je reviens de loin en tout

*App'lez-moi j'ai de l'amour  
Je porte bonheur  
Et pour tous les cœurs  
J'ai un don pas commun pour  
Remettre à sa place  
Sans laisser de traces*

Pour ta porte on verra si c'est  
Du en plaisir ou du en toc  
Je sniffe pas mais j'ai des crocs  
Et des visions d'halluciné  
Laisse la clé dans la serrure  
Côté dehors j'ai mes entrées

Je pique un peu c'est ma nature  
Mais je rends toujours la moitié

*App'lez-moi j'ai de l'amour  
Je porte bonheur  
Et pour tous les cœurs  
J'ai un don pas commun pour  
Remettre à sa place  
Sans laisser de traces*

Si ta gonzesse elle a des plumes  
Et qu'ell' craint pas d'avoir des ailes  
J'ai ce qu'il faut et j'ai du zèle  
Je suis un marrant qui assume  
J'ai pas l' souv'nir d'avoir éteint  
Avant d'avoir fait la lumière  
Les meufs ell' m'aim' j'ai le bon teint  
Question couleur j'y vais en frère

*App'lez-moi j'ai de l'amour  
Je porte bonheur  
Et pour tous les cœurs  
J'ai un don pas commun pour  
Remettre à sa place  
Sans laisser de traces*

Je pèt' le feu depuis qu' j' suis mort  
Mort pour que dans c' putain d' pays  
Les mecs comm' toi qu'est tout pourri  
Arrêt' de jouer aux cadors  
De l'honneur et d' la dignité  
T'es qu'un faux-cul avec du pèze  
Moi les fachos ça m' met à l'aise  
C'est du tout bon pour m' faire du blé

*App'lez-moi j'ai de l'amour  
Je porte bonheur  
Et pour tous les cœurs  
J'ai un don pas commun pour  
Remettre à sa place  
Sans laisser de traces*

Pour le cercueil fais ta valise  
Moi j'ai des années devant moi

T'arriv' au bout de mes surprises  
Avec les trous j'ai du blabla  
Si la justice en veut en plus  
J'ai pas la violenc' difficile  
Sinon je bouge pas un cil  
Que mêm' j'ai des airs de minus

*App'lez-moi j'ai de l'amour  
Je porte bonheur  
Et pour tous les cœurs  
J'ai un don pas commun pour  
Remettre à sa place  
Sans laisser de traces*

Faut du Jésus mais pas trop fort  
La religion c'est fait pour moi  
Sérieux en arrivant au port  
J' suis l' premier à prier pour toi  
Fais ta prière avant qu' ça saute  
T'as plus l' temps d' t'occuper d' ton fion  
Moi sur la terr' j'ai pas qu' des potes  
Et ailleurs j' suis un vrai démon

*App'lez-moi j'ai de la haine  
Je viens jamais sans  
Et quand je descends  
C'est pas pour fair' de la peine  
Mais dans la justice  
Faut que je me hisse*

*La Présidente tombe du ciel.*

oOo

#### **Scène XIV**

*Les mêmes, la Présidente*

La Présidente —

*Se relevant en se tenant le  
dos :*



On a parlé de justice ? Me voilà !

Nanette — Oh ! Non ! Vous aussi !

Murette — Tout le monde ! Il manque plus que le Juif.

*Il rit.*

Avec lui, on n'y coupe pas !

*Trigano tombe du ciel lui aussi.  
Nanette ferme les yeux.*

oOo

#### Scène XV

*Les mêmes, Trigano*

Trigano — Ah ! Je vois qu'Ikéa... Bonjour madame la Présidente... je vois qu'ils ont livré... bonjour messieurs...

Nanette —

*À Roger :*

Il n'a pas signé ?

Roger — Ça ne saurait tarder...

Frank — Si on a des projets, et tout le monde en a...

*Entre le chinois.*

oOo

#### Scène XVI

*Les mêmes, le chinois*

Chinois — Sauf moi !

La Présidente — Vous n'avez pas de projet ? C'est impossible. Comme dit monsieur, tout le monde en a. Pas même un projet de médaille ?

Chinois — C'est que je suis déjà de la maison.

La Présidente — C'est possible, ça ?

*À Roger :*

Il faudra que vous m'expliquiez...

Roger — Je n'y manquerai pas.

Frank — Cela fait partie du contrat.

Marette — Si j'avais su...

Nanette — Si vous aviez su quoi ?

*Geste désespéré.*

Avec quoi je couche ?

Avec qui avec quoi je couche  
On peut pas dir' que j'ai d' la chance  
J'aurais dû trouver ça bien louche  
Mais j'ai pas beaucoup d'expérience...

Tous —

De l'expérience elle en a  
Ya qu'à voir les résultats  
Ça fait combien de papas  
Ces histor' de tralala ?

Nanette —

Non j'ai pas encor' la manière  
Si je l'avais je le saurais  
C'est des choses qu'on a dans l'air  
Mais sans les parol' ya pas d'mais...

Tous —

Des parol' elle en a plein  
Mais c'est pas demain la veille  
Qu'y en aura tous les matins

Pour les mecs qui se réveillent !

Nanette —

Vous moquez pas je suis encore  
Une enfant qui n'a pas compris  
Ce que nous réserve la vie  
Quand on lui passe sur le corps...

Tous —

Pour le corps elle est douée  
Le bon Dieu il sait c' qu'il fait  
Mêm' qu'il suffit d' la prier  
Pour la voir se confesser

Nanette —

Je n'ai pas toujours rigolé  
Et je ne ris pas tous les jours  
Pour l'aventur' ça va un jour  
Et pour le prix c'est mal payé...

Tous —

Elle en veut toujours en plus  
Elle donn' pas dans le minus  
Si zavez pas de laïus  
Pour vous c'est le terminus !

Nanette —

Hier encor' j' l'avais dans la peau  
J'avais trouvé d' quoi occuper  
Mes loisirs et mes fins d'journées  
Avec un mec qui m' rend marteau

Tous —

Ya pas d' mec à c' point parfait  
Zont tous quèqu' chose à cacher  
Suffit de les voir rêver

Pour connaître tous leurs secrets !

Nanette —

Et v'la qu' je suis pas mieux lotie  
Que cell' qui ont des p'tits souliers  
On peut pas dir' qu' j'ai mal aux pieds  
Mais j'ai du mal à accepter !

Tous —

Il faut pas donner du mou  
Surtout quand on sait pas tout  
Pour écarter les genoux  
Faut d'abord voir les bijoux !

Nanette —

Les fill' comm' moi c'est du bon pain  
C'est beurré de chaque côté  
Le côté pil' pour le matin  
Et pour la fac' ya pas d' pitié  
Un mec c'est jamais le premier  
Mais c'est pas le dernier non plus  
On verra bien si c'est d'aimer  
Qu'au plus offrant je m' suis vendue !

La Présidente — Ya pas d' justice !

**(rideau)**

## ACTE XII

*Même décor. La statue toujours pas déballée. On entend une musique militaire. Arrive par la rue de devant un vieil homme mal fringué qui a formé son béret à la commando. Il marche au pas, singeant la parade. Une médaille pleine de reflets brille sur sa poitrine. Et sur la musique, il se met à chanter :*

oOo

### Scène première

*Le Vét*

Vét —

On revient jamais de la guerre  
Avec de l'honneur à revendre  
Moi qui n'ai pas l'instinct grégaire  
J'ai un' médaille elle est de cendres  
J'en ai connu des macchabées  
Et j'ai serré leurs mains coupées  
Dans leurs corps nus j'ai retrouvé  
De quoi me changer les idées

Le piston  
Ça a du bon !

Les héros de la dernière heure  
Les typ' en sauce militaire  
J'en vois tous les jours de bon heur  
Devant le monument en fer  
Je les salue ils me saluent  
Mais quand je salue je recrache  
Les cris des morts qui ont conclu  
Qu' les médaillés c'est tous des vaches

Les médailles

C'est du travail !

Revenir de la guerre avec  
Des souvenirs à partager  
C'est pas des héros c'est des mecs  
Qu'ont pas quitté la société  
Et pendant que les morts en chient  
Les avantag' qu'on peut tirer  
Pour ces zéros c'est du concret  
Et ça mont' dans la hiérarchie

Faut du zèle  
Pour se fair' belle !

Le plus souvent on est en bas  
Et on y reste avec morts  
Par les pieds il faut pas êtr' fort  
Pour se sortir gaiment de là  
J'ai pas d' cercueil à vous offrir  
Je sais mêm' pas si j' suis fleuriste  
La mort m'a cueilli sur la piste  
Mais j' suis pas mort ah ! Quel plaisir !

Ce qu'il faut  
C'est des défauts !

Je reviens et qu'est-c' que je vois  
Des mecs tôleés aux chemins d' fer  
Dans les égouts des ministères  
Et ça fonctionne aux petits pois  
Ça s'est monté avec mes œufs  
Des blancs en dur faits pour les caves  
Je m' doutais pas qu' c'était si grave  
Quand j'ai signé en mêm' temps qu'eux

Général  
Ça m' ferait mal !

Mon pèr' qu'était ouvrier noir  
M' disait pourtant de pas aller  
Les fils de chien sont trop calés  
Pour ce qui est de la mémoire  
Ils vont t'en fair' comme un devoir  
Et chaque fois qu' ce s'ra la fête

Il faudra bien que tu t'arrêtes  
Pour saluer sans te fair' voir

Le drapeau  
Je l'ai en peau !

On a beau dir' mais ces salauds  
Ces larbins qui n'ont pas servi  
Avec moi ils ont le tombeau  
Pour oublier c' que c'est le cri  
J'en ai poussé pour pas crever  
Et c'est tant mieux qu' ça ait marché  
Je reviens pour en vrai couillon  
Qu'on me médaille aux p'tits oignons

Mon oignon  
Il a du bon !

C'est vrai j' peux pas dir' le contraire  
J'aurais pas dû ou j'aurais pu  
Qu'est-c' qu'on en sait quand on sait plus  
Si c'était vrai ou bien la guerre  
Au fond j' reviens et j' suis pas là  
Pas avec tous ces fonctionnaires  
Qu'ont la médaille militaire  
Et qu'ont pas été d' mauvais gars

Pour les gars  
On verra ça !

Je suis témoin j'ai la têt' dure  
Un caillou à la plac' du cœur  
Et de l'esprit quand c'est pas l'heure  
De donner l'assaut aux bonn' sœurs  
Compter sur moi pour fair' la guerre  
C'est assurément se gourer  
Sur ce que la patrie sait faire  
Avec des morts et des fumiers

Du fumier j'en ai aussi  
Et du sang j'en fais pipi !

*Un clairon sonne le repos. Le Vét est au garde-à-vous. Jeu de lumière sur Roger qui apparaît avec sa guitare.*

oOo

**Scène II**

*Le Vét et Roger*

Vét — Ah ! Jeune homme, la guitare, c'est pas aussi bien que le clairon pour envoyer la jeunesse se faire marquer au fer rouge.

Roger — Je suis venu pour les femmes...

Vét — Pour toutes les femmes ou une en particulier ?

Roger — J'en aime plusieurs à la fois !

Vét — Un homme doit se respecter, mais une seule, ça donne plus d'idées.

Roger — Des idées sur quoi ?

Vét —

Sur ce qu'un homm' peut devenir  
S'il en a trop ou pas assez !

Roger — Et vous, vous n'en avez pas manqué...

Vét — Pour être sincère, monsieur, je n'ai pas su aimer.

Roger — Ça ne les a pas empêchés de vous accrocher une médaille sur la poitrine...

Vét — Oh ! Ce n'est pas la première fois... Je sers d'exemple... quand je suis à jeun... sinon j'ai faim et je ne trouve pas du travail parce que je n'en cherche pas.

Roger — Les voilà !

*Entrent Murette, le Colonel et la  
Présidente visiblement  
éméchés.*



oOo

**Scène III**

*Les mêmes, Murette, le Colonel et la Présidente*

Vét —

*Secouant sa main :*

Ils sont partis !

Murette — Recevoir une médaille est un plaisir que je place au-dessus de tous les plaisirs...

La Présidente — Même le... le...

Colonel — Je suis du même avis !

La Présidente — Bon, vous, je comprends... mais Loulou... ?

Murette — Mais il y en a un au-dessus !

La Présidente — Je me disais aussi...

Murette — C'est donner des médailles !

La Présidente — Donner des médailles, tout le monde peut le faire !

Colonel — Vous, ma chère, quand vous donnez, ça n'est jamais un cadeau...

Murette — ... tandis que donner une médaille en est un.

La Présidente — Oui, mais tout le monde peut le faire !

Colonel — Vous en donnez des médailles ?

La Présidente — Jamais !

Murette — Hé ! Bé ! Té ! C'est un privilège. C'est pas donné à tout le monde. Et je sais y faire !

La Présidente — C'est pas compliqué...

Murette — Mais c'est difficile !

Colonel — N'exagérons rien...

La Présidente — Surtout que le médaillé que vous avez médaillé ce matin, c'est pas du jojo !

*Le Vét fait un geste de menace  
retenu par Roger.*

Marette — Hé ! Je l'ai pas choisi. Mais on m'a fait cet honneur. Et j'ai pas hésité. Vous avez vu comme je m'y suis bien pris. Pas un défaut.

Colonel — Vous aviez répété...

Marette — Tu parles si je répète ! C'est pas tous les jours, hé !

La Présidente — Mais ça n'est qu'un... qu'un...

Vét — SDF... Je crois que c'est le terme en usage dans vos palais.

*Les trois reculent.*

La Présidente — Je... je ne dis pas que vous ne la méritez pas...

Marette — Nous, on fait ce qu'on nous dit de faire...

Colonel — On nous dit de médailler et on médaille.

Vét — On peut vous demander n'importe quoi...

Marette — Té ! Si ça vient d'en haut...

La Présidente — Parce que si ça vient d'en bas...

Colonel — Moi, ça vient jamais !

Marette —

*Encourageant :*

Mais ça viendra.

Vét —

*Dansant :*

Ah ! Ça ira ! Ça ira ! Ça ira !

Marette — Enfin... Vous en êtes content de la médaille, hé ?

*Aux autres :*

C'est Dédé qui a insisté. Moi, j'y suis pour rien. D'ailleurs, on m'écoute jamais. Que si on m'écoutait, il y en aurait des médailles à Mazères ! Mais on me dit que c'est pas comme ça qu'on fait... Pourtant, je croyais...

Colonel — Par expérience...

Marette — Mais des fois, l'expérience, c'est pas ce qui les fait réfléchir.

Colonel — La preuve, on vous a médaillé.

Marette — Et je sais d'où ça vient.

*Au Vét :*

Et vous, vous savez d'où elle vous vient cette médaille ?

Vét — Je l'ai pas volée. Ça se saurait. J'ai un trou à la place du cul pour le prouver.

Colonel — Ah ! Moi je l'ai devant. Ça met moins le doute.

Marette — Le doute sur quoi ?

Colonel — Sur ce qu'on faisait quand c'est arrivé.

Marette — Et qu'est-ce que vous faisiez ?

Colonel — Je me lavais les dents... mais attention : en mission !

Marette — Oh ! Putain ! En mission !

Vét — C'est que, dans l'armée française, on a un choix de missions que les Américains ils en ont pas autant.

Marette — Et alors ça vous a fait un trou...

Colonel — Devant !

La Présidente — Mais devant quoi ?

Marette — Il veut dire : sur le devant...

Colonel — Un trou comme ça !

Vét — Ça ressemble plus à rien. Tandis que moi, ça ressemble à un trou de balle !

*Il se met à rire avec Roger.*

Et comment vous l'appellez votre trou ?

Roger — Un trou de vent !

*Redoublement du rire. Les trois se renfrognent.*

Vét — Ça vous inspire pas une chanson, monsieur le trou... badour !

*Ils sortent tous les deux.*

oOo

#### Scène IV

*Marette, la Présidente et le Colonel*

Marette — Des fois, je regrette pas, mais alors là !

Colonel — Vous regrettez...

Marette — A qui le dites-vous !

Colonel — Et surtout : comment je le dis...

La Présidente — Que ça compte...

Marette — Qu'est-ce qui compte ?

La Présidente — Comment on le dit... Il a dit...

Marette — Il a rien dit ! C'est moi qui l'ai dit.

La Présidente — Mais vous disiez...

Colonel — L'endroit n'est pas bien choisi, madame...

Marette — Surtout que votre fille...

Colonel — Celle qui a des gros genoux...

La Présidente — Ils sont pas si gros que ça !

Colonel — Je précise pour être bien compris.

Marette — Il grossit le trait. Et c'est pas interdit par la loi !

La Présidente — Oh ! À propos d'une jeune fille qui ne sait rien de ce qui arrive aux filles quand on leur demande de faire ce qu'elles ont à faire.

Colonel — Vous faites pas grand-chose pour l'en empêcher !

Marette — Même qu'on se prive pas !

*Ils rient en s'embrassant.*

La Présidente — Vous ne diriez pas ça si vous étiez une femme.

Marette — Mais j'en suis une !

Colonel — Ça se voit pas, mais Marette est une femme ! Il a pas la voix, mais en montant le son...

Marette —

*Se reprenant :*

Enfin...quand je dis une femme...

Colonel — C'est pas deux, c'est une !

Marette — Je veux dire qu'un homme politique se doit de respecter la parité. Par conséquent, sa moitié est une femme.

Colonel — Sinon c'est un pédé et on n'en veut pas !

Marette — Oh ! Vous et votre trou de devant !

La Présidente — On ferait bien de s'avaler un café bien serré. Ces médailles, moi, ça me saoule.

*Ils rient. Elle est gagnée par ce rire d'ivrogne.*

Ça vous saoule pas vous ?

Colonel — Même que mon trou, je le sens plus !

Marette — Moi le mien, je le sens. Mais alors il sent, hé !

Colonel —

*Se bouchant le nez :*

Oh ! L'odeur !

Marette — Je me fais jamais dessus au bon moment.

La Présidente — Vous auriez l'air fin si ça vous arrivait en médaillant ! Imaginez !

*Elle mime.*

Moi je pète.

Colonel — C'est plus difficile !

Marette — Et au moins ça s'entend ! Moi, je me chie dessus en toute discrétion...

Colonel — Mais ça sent...

Marette — Et bé c'est ça la discrétion. De l'odeur, mais en silence.

La Présidente —

*Hilare :*

Tandis que la Justice, ça fait les deux !

Colonel — Alors forcément c'est moins discret !

Marette — Surtout quand c'est complètement con !

La Présidente — J'ai pas pu me retenir !

Marette —

*Sérieux, vengeur :*

Non mais ! Me traiter de pétainiste. Moi. Un gaulliste que si j'avais connu de Gaulle, je lui aurais léché le cul...

Colonel — Avec ou sans odeur...

Marette — Et pas de bruit, hé... que je suis discret moi... quand je m'y mets...

Colonel — ... à creuser...

*Il fait des gestes pour s'expliquer :*

Des idées... beaucoup d'idées... il en faut en politique...

Marette — Même si on les emprunte... Madame la Présidente, je vous remercie d'avoir remis à l'heure les pendules de ce monsieur de... la Rubanière...

La Présidente — Je ne badine pas avec la dignité humaine !

Colonel — Même si vous n'en avez pas...

La Présidente — Que si j'en avais, je saurais pas quoi en faire !

*Ils rient en chœur.*

Marette — Ah ! On est con quand on a ce qu'on veut !

La Présidente — Bien payés... en temps de guerre comme en temps de paix... jamais responsables de ce qu'on fait... une bonne retraite...

Marette — Des médailles...

Colonel — Que ça compte !

Marette — Et même que des fois, on obtient le privilège d'en donner !

Colonel — Que c'est pas donné à tout le monde !

Marette — D'ailleurs, c'est à moi qu'on l'a donné.

La Présidente — On aimerait bien savoir qui...

Les trois — ... mais on le sait !

La Présidente — Et puis, je voudrais pas minimiser, mais ça dépend aussi à qui on la donne...

Colonel — Eh ouais... QUI et QUI... Tu additionnes et tu as le résultat...

La Présidente — Que c'est pas forcément jojo...

Marette — Vous êtes jalouse ! Vous en donnez jamais des médailles, vous.

La Présidente — Ah ! Pardon ! Moi-même, je l'ai reçue des mains de ma fille !

Colonel — Que c'est pas rien ! Avec ses gros genoux...

La Présidente — Ils sont pas si gros que ça ! Et vous savez qui a eu l'idée ?

Colonel — Qué idée ?

La Présidente — Hé bé ! Que ma fille me donne la médaille qu'on m'a donnée !

Colonel — C'est compliqué !

*Expliquant :*

Le trou que j'ai devant, ça me fait des interférences de la compréhension...

La Présidente — Donc, ma fille est montée aussi haut que vous...

Marette — Et elle est vite redescendue ! Moi, je suis resté en haut !

Colonel — Il a lu Jelinek...

Marette — Ça devient intello ! Je sais pas qui c'est, là, ce que vous dites... Que c'est peut-être une femme...

La Présidente — Et c'en est une !

Marette — Mais moi je lis pas les femmes.

Colonel — Les hommes non plus. Ce serait contre nature.

Marette — Et moi, la nature, je respecte hé ! Attentiou ! Je te la respecte comme si c'était moi.

Colonel — Mais comme c'est pas vous, vous lisez jamais. Ni hommes. Ni femmes...

Marette — Ah ! Bé ! Les femmes oui ! C'est dans la nature ! Et moi, la nature...

Colonel — Vous tirez dessus à coups de fusil que, si c'était pas le son, ce serait de l'amour !

Marette — C'est compliqué...

La Présidente — Si ça l'était pas, on serait pas là où on en est vous et moi...

Marette — Et on est où... ?

Colonel — On aimerait bien le savoir... parce qu'on s'est un peu perdu, non ?

La Présidente — Nous sommes des gens bien !

Marette — Ah ! Ça oui, hé ! On nous respecte pas...

Colonel — ... mais alors pas du tout !

La Présidente — Surtout ce... de la Rubanière !

Marette — Mais on est des gens bien...

Colonel — Pas cons...

Marette — Pas autant qu'on voudrait, mais on sait ce qu'on fait et on le fait bien.

Colonel — J'ai un trou derrière aussi...

La Présidente — Comme tout le monde !

Colonel — Je disais ça parce qu'on parle toujours de celui que j'ai devant...



Marette — Que c'est un trou... agrandi...

Colonel — Et voilà ! Que le trou que j'ai derrière...

Marette — Vous aimeriez bien que quelqu'un l'agrandisse...

Colonel — ... parce qu'à force de me sentir seul, voyez-vous, les médailles, ça me compense pas !

La Présidente — Ça me compense très bien à moi !

Marette — Je suis pas loin de penser comme le colonel...

Colonel — ... à un trou près... que c'est peut-être pas le bon... dans celui que j'ai devant...

La Présidente — On a compris que vous manquez d'amour... C'est comme moi...

Colonel — Mais vous avez une fille capable d'accrocher une médaille sur votre poitrine... ! J'aimerais bien l'avoir moi aussi !

La Présidente — Mais vous en avez une !

Colonel — Mais elle accroche pas les médailles !

Marette — Et elle a pas de gros genoux !

Colonel — Que si elle en avait...

La Présidente —

*Se bouchant les oreilles :*

J'ai rien entendu !

Marette — Mais j'ai pas pété ! C'est pas moi qui pète quand ça sent mauvais.

Colonel — C'est Dédé...

La Présidente — Dédé y pète ?

Marette — Et y pète bien !

Colonel — Même qu'il se fait dessus !

Marette — À un moment donné, il y croyait tellement qu'il était ni de gauche ni de droite que l'idée lui est venue qu'il était du centre... là où on met le trou en général.

Colonel — C'est un penseur.

Marette — Avec des sous, je pense bien moi aussi...

Colonel — Enfin... avec des sous, on laisse les autres penser...

Marette — Et ça marche ! C'est Dédé qui m'a appris. Je sais y faire pour avancer.

Colonel — Heureusement que Dédé il est pas pédé...

La Présidente — Sinon il vous aurait fait reculer !

*Elle rie comme une folle.*

Ya personne ici pour nous faire du café ?

Marette — Ya Nanette, mais je sais pas si elle existe ou si je la vois parce qu'elle n'existe pas...

*Main en porte-voix :*

Nanette !

*Nanette apparaît à la fenêtre.*

oOo

#### **Scène V**

*Les mêmes, Nanette*

Nanette — Vous êtes bien partis !

Marette — Non, on est là.

*Il secoue ses mains.*

Vous nous voyez mieux maintenant ?

Nanette — Je vois que le devoir de mémoire, ça occupe...

Marette — Et encore, on se retient.

La Présidente — Surtout moi. J'ai tout de même des apparences à préserver de la critique.

Colonel — Elle en est consciente... tandis que moi, avec le trou que j'ai devant...

Marette — Vous pouvez pas freiner !

Colonel — C'est le radiateur qui a morflé...

Marette — Alors ça chauffe... mais tellement que le moteur cale !

Colonel — Cette jeune dame...

La Présidente — ... qui n'a pas de gros genoux...

Marette —

*Montrant une main à demi  
refermée :*

... au contraire, ils tiennent bien là dedans...

Colonel — ... n'apprécie peut-être pas notre esprit...

Nanette — ... au point de me laisser convaincre. J'ai passé l'âge !

La Présidente — Vous savez faire le café ?

Nanette — Oui, et vous ? Il paraît qu'au palais, on n'en trouve pas beaucoup des gonzesses qui savent faire le café...

La Présidente — Oh ! Vous savez... ce qu'on dit... Une fois, j'ai oublié de mettre l'eau... on a attendu ! On a attendu !

Colonel — Elles ont attendu, mais pas sans réfléchir...

La Présidente — Vous étiez là ?

*À Nanette :*

Un petit café bien serré entre femmes...

Colonel — Elle aussi elle aime la nature...

La Présidente — Qu'est-ce que vous en savez ?

Nanette — Montez !

*La Présidente sort.*

oOo

**Scène VI**

*Marette et le Colonel*

Marette — J'aime pas trop, moi, que les femmes se fassent des réunions entre elles...

Colonel — Vous voulez dire : sans nous... ?

Marette — Non... J'ai pas voulu le dire ! Ça m'a échappé. Des fois, je dis tout haut ce que je pense.

Colonel — Moi aussi, mais quand je le dis, ya personne pour entendre.

Marette — Tandis que moi, je me méfie pas assez des micros !

Colonel — Des micros ? Vous voulez dire...

Marette — Non... ! Je le dis pas. Ça m'échappe. Vous avez pas des choses qui s'échappent de votre trou, celui que vous avez devant ?

Colonel — J'en parle pas, mais ça m'échappe...

Marette — C'est la contre-attaque...

Colonel — Eh non ! Jamais par devant ! Sinon on a pas de médailles !

Marette — Et on veut en avoir ! Je comprends. Non... je parlais...

*Il baisse la voix :*

... je parlais des micros... Vous avez pas vu leurs affiches... avec ce... de la Rubanière en photo... et leur slogan... « Une caméra, dix micros »... Ça fait soixante micros à l'heure actuelle... et impossible de les trouver...

Colonel — Parce qu'il n'y en a pas ! Quand on ne trouve pas quelque chose, c'est que ça n'existe pas.

Marette — Mais je reçois les enregistrements par lettres anonymes !

Colonel — Des faux !

Marette — Et bé non ! C'est du vrai !

Colonel — Pas du toc ?

Marette — Je peux pas faire écouter ça à la population !

Colonel — C'est pas poli... ?

Marette — Je suis pas parfait à ce point ! J'ai creusé partout, même dans le jardin...

Colonel — Ils ont des drones !

*Il réfléchit.*

Alors ils sont pas seuls...

Marette — C'est ce que je me dis...

Colonel — C'est que ça coûte du pognon, un drone !

Marette — Je peux pas soupçonner Dédé ! Il a du pognon, mais il sait ce qu'il en fait !

Colonel — Il le sait même très bien...

*Un moment.*

Vous vous méfiez pas assez, té !

Marette — Vous pensez que Dédé... non ! Impossible !

Colonel — Il a pas des mœurs contre-nature...

Marette — Je confirme...

Colonel — Vous avez essayé ?

Marette — Essayer quoi ?

Colonel — Et bé... de vérifier...

Marette — De vérifier quoi ?

Colonel — S'il a des mœurs...

Marette — Qui donc ?

Colonel — Et bé Dédé !

Marette — Dédé il a des mœurs ?

Colonel — Comme tout le monde...

Marette — Et bé qué ?

Colonel — Faites-lui une proposition...

Marette — Comme qué ?

Colonel — Du genre...

Marette —

*Comprenant :*

Du genre... comme ça ?

Colonel — Ça vous en dira plus.

Marette — Ça me dira quoi ?

Colonel — S'il est... ou pas...

Marette — J'aimerais le savoir...

*Réfléchissant :*

C'est vrai qu'il y a que le pognon qui les attire... il est petit et moche... Et quand il sent, il sent hé !

Colonel — Ça ne coûte rien d'essayer... Si c'est positif, vous reculez...

Marette — Je connais la chanson !

Colonel — C'est pas très risqué...

Marette — Au dernier moment, je dis que c'est une blague...

*Il réfléchit :*

Mais comme c'en est pas une...

Colonel — Moi, si j'étais à votre place, je n'hésiterai pas...

Marette — Et pourquoi pas vous ? Il vous connaît pas plus que ça... Ça le surprendrait pas. Tandis que moi... « Marette ? Tu es pédé ? Je m'en doutais un peu, mais je pensais pas que tu m'aimais à ce point ! » Oh ! Putain ! Je pourrais jamais ! Faites-le, vous !

Colonel — Avec le trou que j'ai devant !

Marette — Mais c'est celui de derrière qui sert !

Colonel — Mais je tiens pas à reculer ! Je recule des fois, mais jamais en arrière !

Marette — Si c'est lui qui achète des drones pour que mes adversaires s'en servent pour écouter ce qui se passe dans les micros...

Colonel — Vous pouvez répéter...

Marette — Si c'est lui...

*On entend un écho.*

Colonel — Vous entendez ?

Marette — J'entends. Je suis pas sourd.

Colonel — On passe à la télé...

Marette — Je passe jamais à la télé ou alors pour illustrer des propos que je tiens pas.

Colonel — À mon avis, on vous a mis un micro...

Marette — Et où ? Je sens rien. Ça fait mal, les micros, quand on vous les mets dans le cul sans vous demander ce que vous en pensez !

Colonel — On ferait bien de se taire...

Marette — À moi personne me fait taire ! C'est pas avec le cul que je m'exprime. J'ai une putain de dignité humaine que ça m'a coûté cher, et en nature ! pour que la justice s'en serve à mon avantage !

*Il se dresse :*

J'y suis, j'y reste !

Colonel — Et bé restez-y, parce que moi, j'y suis jamais été !

*Il sort. On entend les haut-parleurs de la ville. Des accords de guitare. Roger entre en jouant. Le Vét le suit.*

oOo

## Scène VII

*Marette, le Vét et Roger*

Roger —

Ils étaient trois dans la chambrée  
Un vieux colonel en retraite  
Un cheminot aux oubliettes  
Et un' poufiasse à l'enjambée  
Le colonel avait trop bu  
Et souffrait du mal des ardents  
Les mélanges c'est bien connu  
Ça fait des fois très mal aux dents

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*

Roger —

Le cheminot avait beaucoup  
Mouchardé au fil des manœuvres  
Et arrosé toute son œuvre  
Comme un salaud qu'a le truc mou  
La poufiasse avait elle aussi  
Une médaille façon rectal  
Dans sa rosette on n' voyait pas  
C' qui la distinguait du fécal

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*



Roger —

Torchés par l'État chaque fois  
Que leur cucul faisait des siennes  
Ces trois p'tits cochons à la peine  
Vendaient leur merde à l'Ariégeois  
À la veillée en cas d'injure  
On les voyait se lécher l' cul  
Devant un public pas très sûr  
D'avoir compris leurs attendus

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*

Roger —

Le cheminot avait beaucoup  
Servi de tapis à ses huiles  
Dans son slip ça faisait des trous  
C'est bon pour le métier d'édile  
Au conseil il votait larbin  
Et chaque fois qu'il s'asseyait  
Dans la caboch' ça lui rentrait  
Par l'orific' du bas des reins

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois*

*C'est pas la loi*

Roger —

Le colonel n'avait plus d' femme  
De preuv' d'amour il était pur  
Du coup sans queue leu leu dans l'âme  
Il s' piquait à l'alcoolature  
Ça lui donnait un air pas vrai  
Pas faux non plus car c'était faux  
Les faux-culs c'est des vrais défauts  
De la cuirasse en cas d'apnée

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*

Roger —

La poufiasse en savait des choses  
Ell' qui servait les yeux fermés  
Dans son métier ya pas de causes  
Ya pas d' patrie ya qu' des effets  
Elle avait le faux cul aussi  
Mais un cul laid comme un faux vrai  
Dans la fonction ça peut aussi  
Servir dans l'ombre en cas d'apnée

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation*

*Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*

Roger —

Faut dir' que les chefs manquent d'air  
Plus ça grimpe et moins c'est monté  
Les poufiass' qu'ont pas froid aux nerfs  
C'est moch' mais ça fait respirer  
On en était là quand pourquoi  
Allez savoir pourquoi pas quand  
Dans les journaux que c'est pas moi  
On s' met à parler d' ces pédants

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*

Roger —

Pédants salauds je sais pas moi  
Que j' suis pas philosophe autant  
Que j'en ai l'air si quand parfois  
Je m' laisse aller selon le cas  
Paraît qu' ces vendus au rabais  
Médail' dans l' cul jusqu'à brailler  
Paraît qu'ils se sont associés  
Pour nuire à notre liberté

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner*

*La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*

Roger —

Comme en 40 au Grand Palais  
Ces fonctionnair' étatisés  
Sur les princip' ont leur idée  
Qu' c'est rapport à la dignité  
Et que j'y vais pas sans maman  
Cett' dignité elle est humaine  
Que l'autre c'est mêm' pas la même  
Et que la Presse c'est du flan

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*

Roger —

Ah ! Merd' mais c'est quoi ce pays  
Où c'est des larbins en ribote  
Qui font les lois mais sans les potes  
Pour aligner des interdits  
Moi j' croyais que la société  
Demandait conseil avant de  
Nous mettre aux culs sa grosse queue  
Pour qu'on viv' jusqu'à cent balais

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'*

*Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*

Roger —

Des secrets j'en ai un paquet  
Des amours des hain' et du vent  
J'en ai pour la confesse autant  
Que c'est assez pour exister  
Mais que les trois petits cochons  
Poussés par les institutions  
Viennent me donner des leçons  
Ça m'excit' pas le goupillon

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'  
Ça fait plaisir  
De ramoner  
La cheminée  
De la nation  
Avec passion  
Mêm' si des fois  
C'est pas la loi*

Roger —

Le colonel qui fait un' tache  
Sur le devant de not' drapeau  
Ça me donn' des idées de peau  
À tanner à coups de cravache  
Le cheminot qui fait pan pan  
Sur les cuculs de la jeunesse  
Ah quel exemple en cas d'ivresse  
Et surtout en cas d'accident

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'*  
*Ça fait plaisir*  
*De ramoner*  
*La cheminée*  
*De la nation*  
*Avec passion*  
*Mêm' si des fois*  
*C'est pas la loi*

Roger —

Quant à la poufiasse au balai  
Qui ramone ses congénères  
Au troufignon faut la refaire  
Et sur le prix pas lésiner  
J' suis pas le loup j'ai un vrai souffle  
Les trucs en dur ça m' fait pas peur  
En plus j'ai l' respect à l'honneur  
Et pas l'honneur dans les pantoufles

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'*  
*Ça fait plaisir*  
*De ramoner*  
*La cheminée*  
*De la nation*  
*Avec passion*  
*Mêm' si des fois*  
*C'est pas la loi*

Roger —

Tous ces minus et ces couleurs  
Ça sert à rien qu'à fair' des nœuds  
Pendant que nous on est à l'heure  
Aux rendez-vous du monde en mieux  
Tuons sans joie ces domestiques  
Autant qu'on peut pas les tuer  
Avec les fers de la critique

Et le bonheur de dire vrai

*Marette s'est jeté à terre, mains  
sur la tête, pendant la chanson.  
Roger et le Vét sortent en  
dansant.*

Marette — Hé ! Qu'ils en sont capables, ces anarchistes !

*Entre Trigano.*

oOo

### Scène VIII

*Marette et Trigano*

Trigano — On fait des chansons à Mazères ! C'est bien, ça !

Marette — Des chansons ? Ces ramassis d'insultes et de menaces ?

Trigano — Oh ! On s'en fiche ce que ça dit. Ce qui compte, c'est la musique.

Marette — Et vous en faites quoi des paroles ? La musique, moi, quand c'est pas de la bonne, avec bien de la mesure, ça me casse les oreilles, mais je dis rien, parce que je suis philosophe. Mais quand les paroles m'atteignent en plein cœur, je me rebelle ! Mais je me rebelle tellement que je suis capable d'en perdre l'honneur !

Trigano — On aime bien chanter en France. Et puis, tout ça ne veut rien dire puisque ça ne change rien.

Marette — Ça me change, moi ! Que ça fait marrer même mes petits enfants !

Trigano — C'est bien de les amuser un peu. Vous êtes trop sérieux. Trop... éducatif.

Marette — Mais c'est pas les vacances ! Et puis... avec ce qui s'est passé...

Trigano — Eh oui ! Notre François Hollande et ce cher Nicolas qui choisissent de disparaître à Mazères...

Marette — Et pas ailleurs. Ça nous rapporte rien ! Pas un touriste de plus ! Et même moins si on enlève les SDF.

Trigano —

*Montre dans le ciel :*

Oh ! Vous avez vu la cigogne ?

Marette — Des cigognes, j'en vois tous les jours au Domaine. D'ailleurs, on n'y voit que ça.

Trigano — Vous avez aussi des canards et des oies... Elle est différente, celle-là...

Marette — Elles sont toutes pareilles ! Quand elles vous chient sur la gueule, vous faites pas la différence.

*Il rit.*

Je suis tellement défrisé, avec toutes ces conneries qu'on raconte sur moi, que ça me rend fragile. Et quand je suis fragile, je me marre. En Algérie, que j'y étais quand j'étais petit, je me suis beaucoup marré. On me rétorquera que d'autres ne sont pas revenus et que même il en est revenu de pas sur leurs deux pieds, même mentalement. Qué ? Moi au moins, je témoigne. Je dis pas tout, mais je vais bien.

Je dis pas tout, mais je vais bien  
J'ai fait la guerre et ça se sait  
Maintenant que j'ai les moyens  
Sur la jeunesse j'ai de l'effet  
Enfin j'imagin' qu'avec l'âge  
J'ai l'air moins con en second rôle  
Qu'au premier plan quand j'avais l'âge  
De mettr' mon fusil à l'épaule

*Je dis pas tout  
Mais je vais bien  
Même à genou  
Je suis freudien  
J'ai l'inconscient  
Pas très conscient  
Mais pour servir  
J' m'appelle Désir  
Ne soyez pas  
Comm' mon papa !*

Les jeun' ça fait r'monter l' moral  
Pas autant qu'un coup dans les ailes  
Mais un' fois dans l'immatériel  
J'ai l'inspiration coloniale



Ces p'tits cerveaux en formation  
Avec leurs questions de principe  
Me donn' des idées de mission  
Et je me vois en chef d'équipe

*Je dis pas tout  
Mais je vais bien  
Même à genou  
Je suis freudien  
J'ai l'inconscient  
Pas très conscient  
Mais pour servir  
J' m'appelle Désir  
Ne soyez pas  
Comm' mon papa !*

S'il faut suivre le bon exemple  
Distribuer quelques taloches  
Et chasser les mauvais du temple  
J'ai pas la langue dans la poche  
Même Adolf est un bon copain  
Que si je passe j'ai la main  
La dignité c'est pas humain  
Mais pour la form' ma foi j'y tiens

*Je dis pas tout  
Mais je vais bien  
Même à genou  
Je suis freudien  
J'ai l'inconscient  
Pas très conscient  
Mais pour servir  
J' m'appelle Désir  
Ne soyez pas  
Comm' mon papa !*

Que voulez-vous avec l'honneur  
Les rendez-vous de la Justice  
N'ont pas toujours la bonne odeur  
Pour le nez j' connais les coulisses  
Faut avoir vécu en larbin  
Pour apprécier les p'tits services  
Entre larbins on est d'office  
Enclins à jouer les Caïn

*Je dis pas tout  
Mais je vais bien  
Même à genou  
Je suis freudien  
J'ai l'inconscient  
Pas très conscient  
Mais pour servir  
J' m'appelle Désir  
Ne soyez pas  
Comm' mon papa !*

Ya pas d' mal à fair' le tapis  
Quand on est fait de bonne laine  
Avec les jeunes je m'entraîne  
Et j'ai des goûts pour le pipi  
Les chats c'est bien mais les minots  
C'est des chatons mais sans les griffes  
J'aime bien faire l'escogriffe  
Malgré ma taill' de cheminot

*Je dis pas tout  
Mais je vais bien  
Même à genou  
Je suis freudien  
J'ai l'inconscient  
Pas très conscient  
Mais pour servir  
J' m'appelle Désir  
Ne soyez pas  
Comm' mon papa !*

J'ai pas la queue en tir'-bouchon  
J'ai pas un bouchon dans le cul  
Je sers à tout à la maison  
Même à manger l' fruit défendu  
Si jamais on a besoin d' moi  
Et que j'en ai besoin aussi  
Je suis votre homme en tout' bonn' foi  
Et pourquoi pas la femme aussi !

*Ne soyez pas  
Comm' mon papa  
Me faites pas*

*Me fait' pas ça  
Je n'en ai pas  
Comm' mon papa  
Mon papa pas  
Papa en ça  
Ça que c'est pas  
Bon pour le plat  
Et l' raplapla !*

Trigano — Elle n'est pas d'ici cette cigogne...

Marette — C'est une touriste, mais on peut lui expliquer !

Trigano — Elle n'a pas une bonne tête...

Marette — Putain ! Vous voyez ça d'ici, vous !

*En aparté.*

Il me prend pour un con ! Sa cigogne, c'est un drone. Il veut me faire passer des vessies pour des lanternes. Allez, té ! Je tente le coup...

*Minaudant :*

Je sais pas ce que j'ai, mais en ce moment, je supporte pas les femmes...

Trigano — Elles sont très supportables si on sait y faire.

Marette — Et vous faites comment ?

Trigano — Vous savez bien...

Marette — Mais moi j'ai pas autant de pognon que vous et surtout...

*Clin d'œil au public.*

... je suis pas aussi... bien fait.

Trigano — J'ai des qualités physiques que je ne montre pas à tout le monde. Mais... je n'ai pas que des qualités, je le reconnais.

Marette — Je sais pas de quels défauts vous voulez parler.

*Il se colle à Trigano.*

J'en vois pas. Je les sens même pas.

*Trigano se pousse un peu, mais la cigogne semble occuper toute son attention pour l'instant.*

Trigano — Si, si. J'en ai.

Marette — Vous êtes discret sur ce sujet...

Trigano — Ça dépend avec qui... Cette cigogne n'est pas comme les autres...

Marette — Elle a des ailes au moins ?

Trigano — J'en ai moi aussi, mais je ne m'en sers pas. Vous avez des jumelles ?

Marette — Deux, mais je suppose que tout le monde en a.

Trigano — Vous ne les avez pas sous la main ?

Marette — Ça peut se faire, mais c'est pas facile comme ça... On se connaît depuis si longtemps...

Trigano — Ne vous faites pas prier... Ça sent le café...

Marette — C'est la cigogne. Les Américains, ils en ont qui font du café. Quelle technologie !

*En aparté.*

Il me prend vraiment pour un con. Que mon système de vidéosurveillance a l'air d'un jeu d'enfant à côté de ce déploiement de technologie.

Trigano — Elle tourne au-dessus de nous comme si elle nous observait...

Marette — Si elle nous observe pas, qu'est-ce qu'elle fait ?

Trigano — Qu'est-ce qu'elle peut faire à votre avis, vous qui connaissez tout des oiseaux ?

Marette — Je croyais tout connaître ! Même que j'en ai tiré des rares. Mais avec celui-là, je vais avoir du mal...

Trigano — Cher ami, vous vous trompez de slip... celui-ci est le mien. Et ce que vous tenez dans votre main n'est pas un oiseau.

Marette — Pourtant, je le sens bien bouger...

Trigano — Il veut quitter la cage, mais on lui a coupé les ailes depuis longtemps... je ne dis pas que c'est désagréable...

Marette — C'est pas une cigogne ?

Trigano — Je l'ai longtemps cru, mais aujourd'hui, je me contenterai d'un moineau.  
Même un colibri ferait l'affaire...

Marette — Avec la miniaturisation galopante qui affecte les sociétés avancées comme la nôtre, je serais pas étonné que ce soit une vraie cigogne et que c'est plutôt du côté des moineaux qu'il faut chercher.

Trigano — Ce sont surtout les changements de mentalités qui affectent nos comportements. Je m'en aperçois maintenant... On s'aime depuis toujours et on ne le savait pas ! Ah !

Marette — Mais si, on le savait ! Mais on n'osait pas.

Trigano — La religion, la hiérarchie, l'héritage... tout ce qui nous a fait chier.  
Tellement qu'on se voilait la face. Ah !

Marette — N'importe quoi pour me faire avaler des couleuvres...

Trigano — Vous pouvez l'avaler si vous voulez... mais je ne sais pas si je me donnerai corps et âme... sans aucune restriction... vous comprenez ? Ah !

Marette — Je comprends à demi mots.

Trigano — À mon âge, on est une moitié d'homme... Ah !

Marette — Oui, mais quelle moitié ? C'est la question que je me pose chaque fois que je vois une cigogne.

Trigano — Je suis moins optimiste ! Ah ! Ah ! Ah !

*Il jouit. Marette retire sa main.*

Marette — Si c'est pas un aveu, ça !

Trigano — Je n'en peux plus. Jamais une femme ne m'a tiré les vers du nez à ce point ! Ah !

Marette — Quand j'y vais, j'y vais ! Je fais pas semblant. Mais le jeu en vaut la chandelle.

Trigano — En toute discrétion... n'est-ce pas ?

Marette — Alors c'est bien un drone ?

Trigano — Si vous voulez appeler ça comme ça... Ça manque un peu de poésie.

Marette — La poésie maintenant ! Je suis prêt à n'importe quoi pour avancer, mais pas la poésie !

Trigano — Pourquoi pas la poésie ? Monsieur de la Rubanière...

Marette — Vous le fréquentez aussi ?

Trigano — C'est lui qui me fréquente.

Marette — Et vous faites de... drones de choses avec lui ?

Trigano — Ça ne vous regarde pas. Mais la poésie...

Marette — Non ! Pas la poésie ! Ou alors du boudin... avec un peu de marseillaise... et Sambre et Meuse pour finir...

Trigano — Vous avez du goût pour la chose militaire...

Marette — Hé ! Té ! J'aurais fait comment avec votre cigogne ? J'ai l'œil. Et le bon. Un petit café ?

Trigano — Ma foi... après l'effort... En toute discrétion ?

Marette — Je tire jamais les vers du nez autrement. Et sans distinction de sexe.

Trigano — Quel homme ! Ah !

*Ils entrent dans la mairie. La cigogne se pose. Jeu de lumière sur Roger qui apparaît.*

oOo

### Scène IX

#### *Roger et la cigogne*

Cigogne — Salut, Méphisto ! Tu en as mis, du temps !

Roger — Tu n'as pas l'air d'une cigogne.

Cigogne — Mais je suis une cigogne ! Je viens de Molsheim. Et j'y retourne dès que le travail est fait.

*Un éclair illumine la scène.  
Marette sort, un verre à la  
main.*

oOo

**Scène X**

*Les mêmes, Marette*

Marette — Si c'est une cigogne, ça, je suis un socialiste !

*Il épaula son verre.*

Roger — Vous n'allez pas lui tirer dessus !

Marette — Je vais me gêner ! Je vous ai vu lui parler ! Dans mon pays, on parle pas aux cigognes.

*Entre Trigano.*

oOo

**Scène XI**

*Les mêmes, Trigano*

Trigano — Vous leur parlez très bien au contraire. J'en suis témoin. Si ce charmant monsieur... que je ne connais pas... recherche un témoignage, je suis à sa disposition...

Marette — Une cigogne, ça ! Pan ! Pan ! Pan ! Je crains pas les cigognes américaines !

Roger — Elle n'est pas américaine ! Elle vient de Molsheim !

Trigano — Quelle érudition ! On dit... mais bien sûr je me fonde sur ce qu'on dit... que les relations homosexuelles ne durent pas... Ce monsieur...

Roger — Russel... Roger Russel... Nous avons été présentés chez monsieur de la Rubanière...

Trigano — Certes, mais à ce moment-là, je n'avais pas encore sondé mes abîmes... Ainsi, elle vient de Molsheim. Comme ce monsieur...

Cigogne — Faust... Georgius Sabellicus Faustus Junior.

Marette — Elle parle ! Je vous dis que c'est un drone ! Nous sommes espionnés.  
C'est la guerre ! Vous l'aurez voulu ! Pas de quartier !

Trigano — Je vous ai tourné la tête... Vous n'auriez pas dû boire ce tord-boyau. Pas d'alcool après l'amour. Un petit jus de fruit et hop ! ça repart !

Marette — Bien sûr que vous l'entendez pas ! Vous savez ce qu'elle a dit avant même qu'elle l'ait dit ! Je suis rien face à cette technologie ! Mais je saurais me battre... en retraite...

*Il recule.*

Elle a vraiment l'air d'une cigogne. On s'y tromperait...

Trigano — La prochaine fois, je ferai l'ours. C'est beaucoup plus gros, mais avec les poils, on se rend pas compte...

Roger — Je ne comprends pas...

Trigano —

*Geste de dépit :*

Ne comprenez pas si vous voulez comprendre...

Marette — Pan ! Pan ! Pan ! Elle ne sent rien ! C'est pas une cigogne, je vous dis !

Trigano — Et vous le dites bien.

*À Roger :*

C'est une cigogne, mais pas comme les autres. En un sens, il a raison... Vous savez, vous ? Elle a l'air de vous... apprécier.

Roger — C'est la guitare. Les cigognes aiment la guitare. Surtout celles qui viennent de Molsheim.

Cigogne — C'est ça... Roger... Joue-moi quelque chose... Chante...

*Elle volète au ras du sol.*

Chantez, tout le monde !

Marette — C'est pas une cigogne ! J'ai un micro dans le cul ! On m'espionne ! Je suis trahi ! Moi qui n'ai jamais trompé personne !



Trigano — Les changements, ça le perturbe. J'ai eu la même chose quand je suis passé de la Résistance à la Libération. Un choc ! Vous ne pouvez pas vous imaginer ! Tellement que j'ai eu une médaille ! C'est dire !

*Tout le monde sort de la  
mairie. Roger joue quelques  
accords. Puis :*

**(pas de rideau)**

## ACTE XIII

*Tout le monde s'assoit sur les  
cartons Ikéa pour écouter  
Roger. La cigogne distribue des  
exemplaires de Faust. Nanette  
s'est avancée. Elle dansera.*

oOo

### Scène première

*Tous*

Roger —

Les soirs d'été elle est derrière  
Les volets bleus de la maison  
Où l'enfance en toute saison  
Revient briser contre les pierres  
Des cœurs vieillis trop tôt donnés  
Repris à la fin aux orages  
Le vent qui vient des Pyrénées  
N'a plus l'odeur de ses voyages

*Nanette dansait  
Avec ses amants  
Et la nuit tombait  
Maintenant  
L'orage venait  
De briser les cœurs  
Elle se donnait  
Au malheur*

Les soirs d'été on la voit naître  
Entre les volets bleus de nuit  
Le temps abandonne à l'ennui  
Ses instants de folie peut-être  
Je ne sais plus si j'attendais  
Si je n'étais que de passage  
Ce vent qui vient des Pyrénées  
Avait l'odeur de ses voyages

*Nanette dansait  
Avec ses amants  
Et la nuit tombait  
Maintenant  
L'orage venait  
De briser les cœurs  
Elle se donnait  
Au malheur*

Les soirs d'été j'étais pressé  
Comme le vent à sa fenêtre  
Et j'attendais pourtant l'été  
Après la nuit de la voir naître  
La voir revenir des orages  
Pour encore la pardonner  
Le vent venait des Pyrénées  
Avec l'odeur de ses voyages

*Nanette dansait  
Avec ses amants  
Et la nuit tombait  
Maintenant  
L'orage venait  
De briser les cœurs  
Elle se donnait  
Au malheur*

Les soirs d'été avant l'été  
Elle refermait lentement  
Les volets bleus comme l'été  
Bleus comme les chemins de vent  
Et l'horizon sous les feuillages  
Ne fuyait plus vers l'infini  
Le vent qui revient cette nuit  
N'a plus l'odeur de ses voyages

*Nanette dansait  
Avec ses amants  
Et la nuit tombait  
Maintenant  
L'orage venait  
De briser les cœurs  
Elle se donnait  
Au malheur*

Avant l'automne un soir d'été  
Je dus attendre que la nuit  
Disperse ses catimini  
Dans les draps noirs de mes pensées  
Le vent qui vient des Pyrénées  
Encore aujourd'hui sans l'orage  
N'a plus l'odeur de ses voyages  
Et je me sens abandonné

*Nanette dansait  
Avec ses amants  
Et la nuit tombait  
Maintenant  
L'orage venait  
De briser les cœurs  
Elle se donnait  
Au malheur*

Les soirs d'été l'hiver venait  
Annoncer que la fin était  
Si proche et si claire à redire  
Sans jamais tuer le désir  
Et les mots n'avaient plus de sens  
L'amour au fond était mort-né  
Le vent qui vient des Pyrénées  
N'a plus l'odeur de ses absences

*Tout le monde sort en suivant  
Nanette qui danse et Roger qui  
joue de la guitare. Entrent deux  
gendarmes.*

oOo

**Scène II**

*2 gendarmes*

Gendarme I —

*Chantant :*

À poil les nœuds ! À poil les nœuds ! À poil !

Gendarme II — Chef ! Ça ne veut plus rien dire...

Gendarme I — Hé ! Ça veut dire ce que ça veut dire !

*// rit.*

À poil les nœuds ! À poil les nœuds ! À poil !

Gendarme II — Sans le début, Chef, on peut pas comprendre. Et si on comprend pas, on rit pas.

Gendarme I — Moi ça me fait marrer !

Gendarme II — Mais vous zêtes pas tout seul, Chef !

Gendarme I — La poésie, ça se fait tout seul. Mais vous pouvez chanter avec moi si vous voulez... À poil les nœuds ! À poil les nœuds ! À poil !

Gendarme II — Sans les moutons, c'est pas marrant.

Gendarme I — Que nous on est pas des moutons ! On suit, mais les moutons, ils sont devant et on les pousse.

Gendarme II — Je sais pas si vous m'autoriseriez à vous expliquer...

Gendarme I — Ah ! Putain non hé ! M'expliquez rien ! On m'explique tout le temps. À force, j'y perds mon latin.

Gendarme II — Vous parlez latin, Chef !

Gendarme I — Mieux que le patois.

Gendarme II — C'est rare...

Gendarme I — Quéciérare ?

Gendarme II — Un gendarme qui parle latin.

Gendarme I — Oui mais... mieux que le patois.

Gendarme II — Hé même !

Gendarme I — Et on pousse.

Gendarme II — On pousse pas, on se cultive.

Gendarme I — À force qu'ils laissent traîner des livres...

*Il ramasse la notice de montage de la statue.*

Gendarme II — C'est pas des livres, Chef. C'est une statue.

Gendarme I — Et ça c'est quoi ! Un rouleau ?

Gendarme II — Ça fait longtemps qu'on écrit plus sur des rouleaux. Les Égyptiens...

Gendarme I — Les Arabes maintenant ! Ils se le torchent même pas tellement ils sont en retard !

Gendarme II — Ce que vous tenez dans la main...

Gendarme I — Putain ! Je me rendais pas compte !

Gendarme II — Non... pas celle-là... l'autre...

Gendarme I — Ah ! Le livre...

Gendarme II — C'est écrit Ikéa dessus...

Gendarme I — On dirait de l'arabe...

Gendarme II — C'est pas du latin non plus...

Gendarme I — Je le vois bien !

Gendarme II — Mais ça y ressemble...

Gendarme I — Et c'est pas du patois.... Quécecé ?

Gendarme II — C'est du français, Chef.

Gendarme I — Ça tombe bien, je parle le latin... Il paraît que quand on parle le latin, on s'y retrouve en français...

Gendarme II — C'est ce qu'on dit, Chef...

Gendarme I — Et on le pense ! Que même je pourrais lire de l'espagnol...

Gendarme II — Comme une vache !

*Il rit.*

Gendarme I — Et l'italien, le portugais, le roumain...

Gendarme II — Vous êtes polyglotte...

Gendarme I — Poli, il le faut bien... Mais je vois pas le rapport avec la glotte...  
Quécécé une glotte ?

Gendarme II — C'est en-dessous du vestibule et dedans il y a des cordes que quand on souffle dessus...

Gendarme I — Ça se gratte pas ?

Gendarme II — On conseille de pas les gratter...

Gendarme I — Moi, les cordes, ça m'incite à gratter.

Gendarme II — Oui, mais ça, c'est quand vous jouez. Quand vous parlez...

Gendarme I — Je parle le latin... ce qui m'ouvre des voies insondables dans le domaine linguistique...

Gendarme II — Putain, depuis qu'on pratique Wikipédia on te fait des conversations d'un niveau intellectuel parfaitement horizontal...

Gendarme I — Ah ouais ? Horizontal ?

Gendarme II — Que si ça penche, même un peu, c'est d'un côté ou de l'autre...

Gendarme I — Ce qui explique que je suis tout le temps fatigué !

Gendarme II — On est fatigué à cause de Wikipédia, peut-être ! mais on est moins con.

Gendarme I — La preuve, qu'on leur parle latin, langue universelle que j'ai appris...

Gendarme II — ... apprise... ze ! ze !

Gendarme I — C'est la langue...

Gendarme II — C'est du français... ze ! ze !

Gendarme I — C'est ce qu'on appelle un défaut de langue.

Gendarme II — Voilà ! C'est comme le défaut de mouton.

Gendarme I — S'il en manque un, ça veut plus rien dire !

Gendarme II — Avec un seul, on peut très bien comprendre si on est pas trop bête...

Gendarme I — Ce qui est le cas des ouvriers et employés du bas de l'échelle... sociale ! Tandis que nous...

Gendarme II — On pousse ! Parce que le mouton est un animal à poil... ?

Gendarme I — De laine ! C'est un animal à poil de laine. Dans toutes les langues.

Gendarme II — Voilà. Et il y a tellement de langues que ça fait des nœuds...

Gendarme I — Et on va voir Wikipédia ! J'étais déjà intelligent avant... la preuve, j'ai choisi un bon métier...

Gendarme II — Oui... enfin... il faut peut-être faire la différence entre intelligent et... pas con...

Gendarme I — C'est sur Wikipédia qu'ils font ça ?

*Entre Marette.*

oOo

### **Scène III**

*Les mêmes, Marette*

Marette — Ils le font aussi chez Ikéa, mais en plus compliqué...

Gendarme I — Con, je comprends... mais pliqué ?

Gendarme II — C'est comme glotte... le mieux est de s'en tenir au premier terme du syntagme.

Gendarme I — C'est pas plutôt lexème qu'il faut dire ? Vous parlez latin, monsieur le maire ?

Marette — En termes de chasse, oui. Sinon, je sers la messe...

Gendarme I — Comme tout le monde. Tandis que moi...

Marette — Vous parlez suédois ?

Gendarme I — C'est du latin ?

Marette — Pour moi, oui. Et pour vous ?

Gendarme I — On est fait du même tonneau vous et moi...

Gendarme II — Mais avant de le percer, je propose qu'on jette un œil sur cette notice de montage puisque nous sommes là pour ça...

Gendarme I — C'est une mission...



Marette — Ah ! Mais vous êtes le Chef ! Si je peux vous aider...

Gendarme I —

*Examinant la notice :*

C'est un latin que je comprends pas...

Gendarme I — Un extrait du Satiricon... Les trucs cochons, ils les mettent toujours dans une langue populaire... comme James Joyce dans Ulysse...

Marette — Putain ! On voit que vous venez de Wikipédia !

Gendarme I — Vous y allez pas, vous, monsieur le Maire, à Wikipédia... ?

Marette — J'arrive même pas à allumer l'ordinateur.

Gendarme II — Il faut appuyer sur le bouton. Le nôtre, quand on appuie sur le bouton, il va à Wikipédia...

Gendarme I — Et il y reste... Que c'est compliqué après pour aller ailleurs... Heureusement qu'on nous a affecté des gendarmettes...

Gendarme II — Ça les occupe...

Gendarme I — Et nous on en profite pour aller plus loin...

Gendarme II — Plus loin que Wikipédia...

Gendarme I — Il faut bien qu'elles servent à quelque chose !

Gendarme II — Sinon nous, on servirait plus à rien...

Gendarme I — C'est compliqué ce que vous venez de dire, Gendarme... Con, je comprends... mais pliqué...

Marette —

*Se penchant sur la notice :*

Vous en avez une disponible en ce moment ?

Gendarme I — Qué ?

Marette — Hé ! De gendarmette...

Gendarme I — On y a pensé...

Gendarme II — On a même pensé qu'à ça quand on nous a expliqué l'objectif de cette mission...

Gendarme I — C'est une mission à caractère féminin...

Gendarme II — Pas besoin de tirer...

Marette — Juste un coup...

Gendarme I — Oui, je sais... Mais vous faites des promesses et après vous les tenez pas.

Marette — Oh ! Je sais me tenir. Je regarde jamais ce qu'il y a dans un uniforme. Un homme, un noir, un Arabe...

Gendarme I — Une femme...

Gendarme II — Un enfant...

Gendarme I — C'est compliqué ce que vous venez de dire, Gendarme...

Gendarme II — C'est con, je sais ! J'ai pas pu me retenir. Vous avez beaucoup d'enfants, monsieur le Maire ?

Marette — Ça nous éloigne de l'objet de cette mission que notre garde municipal... dégradé par les socialistes au rang de garde champêtre... mais l'esprit y est... notre garde municipal...

Gendarme I — ... ne parle pas latin ! Je sais ! Je le connais ! Il parle aucune langue !

Gendarme II — C'est pas possible ça, Chef !

Gendarme I — Il est con comme un balai...

Gendarme II — Peut-être, mais il parle au moins une langue.

Gendarme I — Et il fait comment pour être con ?

Gendarme II — Comme vous... Comme moi... Et même comme monsieur le Maire...

Marette — Je reconnais que des fois... je suis pas fier. Mais dans l'honneur !

Gendarme I — Et dans Wikipédia ! Que si on avait amené une gendarmette, elle serait en train de lire cette langue non latine...

Gendarme II — Elle aurait peut-être même trouvé la notice en français...

Gendarme I — ... ou en latin...

Gendarme II — ... dans le Wikipédia d'Ikéo !

Gendarme I — Et on serait pas là comme des cons à regarder les dessins en se demandant ce qu'ils expliquent !

Gendarme II — Pourtant, un dessin, ça en explique des choses !

Gendarme I — Mais ça parle moins au cerveau du mâle, lequel est mieux fait pour l'abstraction du langage écrit, autrement dit du latin dans mon cas.

Marette — Vous en avez pas une sous la main ? Je me retiendrai...

Gendarme I — Hé ! Chez vous, l'envie d'en avoir ça se contrôle pas de l'extérieur...

Gendarme II — En termes clairs, elles ont refusé de venir. Et je me suis proposé au cas où vous changeriez d'avis.

Gendarme I — Mon collègue subalterne fait ça très bien.

Marette — Mais j'en ai pas envie !

Gendarme I — Pourtant, on vous a vu avec monsieur Trigano... Et pas qu'un témoin !

Gendarme II — Ça y allait !

Marette — Une erreur de jeunesse...

Gendarme I — Ah bon ? On appelle ça comme ça maintenant ?

Marette — C'est dans Wikipédia...

Gendarme I — Bon... Puisque vous n'avez pas envie et qu'on a pas envie de vous donner envie...

Gendarme II — De toute façon elles veulent pas...

Marette — J'en ai encore dans le froc !

Gendarme I — Oui, mais elles servent plus à la même chose...

Gendarme II — Et ça sert à quoi, Chef, quand ça sert plus à la chose ?

Gendarme I — C'est dans Wikipédia. Je l'ai pas encore lu parce qu'il faut tomber dessus...

Gendarme II — Chaque fois qu'on allume l'ordinateur...

Gendarme I — ... en appuyant sur le bouton...

Gendarme II — ... on tombe sur des choses par hasard...

Gendarme I — C'est du randoming.

Gendarme II — Vous êtes sûr, Chef, qu'on appelle ça comme ça... ?

Gendarme I — Hé ! Té ! J'ai mis un article de ma plume. Randoming, par Choupète...  
c'est mon pseudo...

Gendarme II — Sucette que ça veut dire ! Hé ! Je comprends l'allusion  
métaphorique...

Gendarme I — Eh non ! C'est Chou... comme chou... et pète... le chou pète...

Gendarme II — Ce qui, en langage de réseau, veut dire que c'est le chou qui pète et  
non pas vous... Sinon on comprendrait pas... comme les nœuds sans les  
moutons...

Marette — C'est devenu vachement intello dans l'armée maintenant. Avant, on  
expliquait rien et on comprenait tout. Maintenant, on a beau t'expliquer, tu te  
sens étranger à ce monde et tu te demandes si tu vas pas le quitter.

Gendarme I — Mais maintenant, on a Wikipédia.

Gendarme II — Et Choupète qui pète pas. À poil les nœuds ! À poil les nœuds ! À  
poil !

Marette — Là je comprends ! C'est du français...

Gendarme I — Du français latin. Pas du français... comment vous dites... ?

Marette — Suédois.

Gendarme II — Avec des dessins tellement mal faits que sans les paroles, on  
comprend rien.

Gendarme I — Preuve que c'est pas une langue latine. Bref, nous avons la notice...

Marette — Et pas de gendarmette...

Gendarme I — Le dilemme...

Gendarme II — Deux propositions contradictoires, mais menant à la même  
conclusion : on l'a dans le chou.

Gendarme I — Et j'ai pas envie de péter.

Marette —

*Se caressant :*

Essayons tout de même de comprendre...

Gendarme I — Ouais, mais ce que vous faites là c'est pas essayer de comprendre...

Gendarme II — Vous pouvez faire deux choses à la fois, vous ? J'y arrive jamais. Et pourtant, on le fait à deux. Que ça devrait être moins compliqué que comme vous faites.

Marette — Je fais sans gendarmette ! À cause de qui !

Gendarme I — Elles veulent pas le faire avec vous... Et comme elles ont l'âge d'être mes filles... J'y tiens pas, moi, à me réveiller la nuit parce que vous me donnez des cauchemars !

Gendarme II — Surtout que vous l'avez pas grosse...

Marette — Je l'ai en double, alors... !

Gendarme I — On doit pas parler de la même chose...

Marette — On aura pas la notice en français avant une semaine.

Gendarme II — Une semaine à fantasmer sur des dessins qui expliquent comment on monte le Christ sans se faire enculer par l'Église !

Gendarme I — Putain, Gendarme ! Vous allez loin là ! Je sais pas si je pourrais.

*À Marette :*

Il est stressé.

Gendarme II — Chaque fois que j'allume l'ordinateur, je tombe sur Wikipédia et je m'en sors pas !

Gendarme I — Alors il travaille à l'ancienne... Avec un crayon et une gomme...

Marette — Moi aussi je travaille avec un crayon, mais sans la gomme. J'aime bien me souvenir.

Gendarme I — C'est pas pour rien qu'on vous appelle le gardien de la mémoire. Vous y allez du crayon et ça s'efface pas. Tandis qu'avec Wikipédia, on travaille à la souris...

Marette — C'est bien aussi... Et je vous envie de savoir travailler comme ça... Je peux venir vous voir ? Vous me montrerez.

Gendarme I — Ah eh non ! Moi je montre rien !

Gendarme II — Ça se passe sous la table...

Marette — Ça me gêne pas... les dessous de table, je connais !

Gendarme I — Avec des fils qu'on se demande comment ça marche ? Et tout tortillés !

Gendarme II — À poil les nœuds ! À poil les nœuds ! À poil !

Marette — Avec l'aide d'une gendarmette... Si c'est moi qui me déplace...

Gendarme I — Même comme ça, elles veulent pas vous expliquer. Elles comprennent parfaitement qu'il faut surtout pas vous faire souffler dans le ballon, mais les examens approfondis, elles veulent pas.

Gendarme II — Elles ont obtenu une dérogation du commandement central.

Gendarme I — Que c'est pas rien ! Et qu'on peut rien y faire. Alors il nous reste plus qu'à attendre l'heure de l'apéro en regardant les images.

Gendarme II — Que c'est des belles images ! On dit pas le contraire.

Marette — Mais sans gendarmette, c'est du chinois.

Gendarme I — Du chinois, mais sans le sexe.

*Entre le Chinois.*

oOo

#### **Scène IV**

*Les mêmes, le Chinois*

Chinois — C'est une grosse affaire ce Jésus Christ suédois !

Marette — Les gendarmettes ont autre chose à faire...

*Au chef :*

On dit comme ça, eh ? Les employés n'ont pas besoin de savoir le pourquoi des choses.

Gendarme I — Rien que le comment, c'est déjà compliqué.

Chinois — Commencez par les pieds. C'est une suggestion...

Gendarme I — Il doit avoir de grands pieds...

Gendarme II — Il doit avoir deux grands pieds...

*Il rit.*

Vous sentez pas la différence entre vous et moi, Chef !

Gendarme I — À part une sardine et l'expérience en plus...

Gendarme II — Vous dites « de »... D E... Et moi je dis « deux »... D E U X... Ça veut dire la même chose, mais la nuance est d'une taille telle qu'ils l'expliquent sur Wikipédia à l'article Rhétorique que je me demandais ce que c'était ce mot à cause d'une gendarmette qui parlait de monsieur le maire à une autre gendarmette...

Gendarme I — Et elles se comprenaient... tandis que nous, on se comprend pas. Si vous cherchiez les pieds de ce monsieur au lieu de raconter des choses qui dépassent vos possibilités cognitives... eh ?

Marette — On a pas tout le temps... Surtout que sans gendarmette, ça va être long et... incertain.

Gendarme I — C'est pour ça qu'elles veulent pas venir. Elles veulent rester dans l'incertitude...

Gendarme II — Et maîtresses de leur destin.

Chinois —

*Montrant :*

Les pieds, ça se met là...

Marette — Vous êtes sûr ? Ça sert pas à autre chose, ça ?

Chinois — Comme quoi ?

Marette — Il y a deux trous...

Chinois — C'est pour mettre les clous...

Marette — Et ils sont où les clous ?

Chinois — Dans les pieds...

Marette — Ils dépassent alors...

Chinois — Par en bas...

Marette — Ça savait clouer les Romains !

Gendarme I — C'est pour ça que les gendarmettes elles veulent pas venir.

Marette — Mon petit fils, quand il allume l'ordinateur, il vous fait apparaître qui il veut. On pourrait lui demander de venir.

Gendarme I — Je sais pas si c'est un spectacle pour les enfants...

Chinois — Avec tous ces clous...

Marette — On verrait les gendarmettes sur l'écran, ce qui me convient parfaitement...  
À mon âge, vous savez, le contact direct... Pour ça c'est bien Wikipédia...

Gendarme I — Je sais pas quoi vous dire... C'est votre petit-fils... Si c'était le mien...

Chinois — Avec tous ces clous... Tiens ! Voilà un pied !

Gendarme I — C'est le droit ou le gauche ?

Gendarme II — Hou putain ! Ça va être compliqué...

Gendarme I — Et qué... ?

Gendarme II — De face, je sais jamais si c'est le gauche ou le droit... Et pourtant c'est les miens !

Chinois — C'est celui de dessous.

Marette — Comme dans les églises ! Il a un pied l'un sur l'autre. Ah ! Ils sont fidèles chez Ikéa.

Chinois — Alors je le pose là-dessus... Tout le monde est d'accord ?

Gendarme I — Ça coûte rien d'essayer.

Chinois — Ya quelque chose qui va pas...

Marette — C'est pas un pied... Ça commence bien !

Chinois — On pourrait commencer par la tête, mais on fait comment pour qu'elle tienne là haut ?

Gendarme I — Surtout qu'elle est penchée... Moi ça me fait la même chose quand je réfléchis...

Gendarme II —



*Riant :*

Et vous vous retrouvez la tête dans l'écran !

Chinois — Il faut trouver l'autre pied.

Marette —

*Désespéré :*

S'il y a un autre pied...

Gendarme I — On a tous deux pieds !

Gendarme II —

*Riant :*

Mais sans les clous ! Et pourtant on est des piétons !

Gendarme I — Ils nous les envoient déjà un peu cons. Et à l'usage, ça s'arrange pas.

Gendarme II —

*Même jeu :*

C'est l'influence du vieux sur le neuf !

Marette — J'en ai vu, des Christs, mais des compliqués comme celui-là, jamais !

Gendarme I — Et pourtant, c'est le même amour.

Gendarme II —

*Même jeu :*

Comme quoi, l'amour à deux, ça se complique !

Gendarme I — Qui c'est, çui-là ?

*Entre le Vét.*

oOo

**Scène V**

*Les mêmes, le Vét*

Vét —

Un vrai plaisir cette existence  
Avec un peu t'as tout t'as tout  
Avec rien tu n'as pas d'aisance  
Faut travailler en vrai matou  
Trois sous c'est rien mais ça mistonne  
Ça t' met en quatr' la descendance  
Des promess' au gras qui pistonne  
Pour crever on a plus d' patience

*Un vrai plaisir cette existence  
Avec un peu t'as tout en France  
Avec des riens t'as de la chance  
La vie c'est fait pour qu' ça avance !*

Avec du blé t'es un mauvais  
Et avec sans tu crains l'eau froide  
Tous les matins tu pétarades  
T'as pas eu tort d'avoir rêvé  
L' principe est l' mêm' mêm' que c'est Dieu  
Qui met ses mains dans les salaires  
Des fois qu'on ait pas trouvé mieux  
Avec les moyens du grand-père

*Un vrai plaisir cette existence  
Avec un peu t'as tout en France  
Avec des riens t'as de la chance  
La vie c'est fait pour qu' ça avance !*

Entre l'usine et les devoirs  
T'as tout t'as tout et c'est bien dit  
Ya mêm' des cons qu'ont la mémoire  
À fleur de peau avec des cris  
Des cris en marche militaire  
Poussés par des morts revenus  
Les revenants secouant fiers

Des gris-gris forgés au rebut

*Un vrai plaisir cette existence  
Avec un peu t'as tout en France  
Avec des riens t'as de la chance  
La vie c'est fait pour qu' ça avance !*

Marett' se pogn' dans sa guérite  
Avec un' croix il fait des tours  
La justic' vient à son secours  
Chaqu' fois que tu le démerites  
Leurs p'tits souliers qu'ils se les foutent  
Dedans leurs culs et sa moumoute  
Que mêm' si le plaisir y vient  
T'es pas jaloux d'y êtr' pour rien

*Un vrai plaisir cette existence  
Avec un peu t'as tout en France  
Avec des riens t'as de la chance  
La vie c'est fait pour qu' ça avance !*

Les enfants d' la patrie s' bousculent  
Pour aller chez la veuve en joie  
Devant les monuments ça croit  
Que ça r'pouss' comm' les poils du cul  
Ya pas d' larbins sans les pourliches  
Et pas d' pourlich' sans fair' c' qu'il faut  
Ces modus vivendi d'bonniches  
Ça n'a pas l'étoffe des héros

*Un vrai plaisir cette existence  
Avec un peu t'as tout en France  
Avec des riens t'as de la chance  
La vie c'est fait pour qu' ça avance !*

Toi qu'es jeune et qu'as des passions  
Ne te jett' pas dans la fournaise  
Avant d'avoir trouvé du pèze  
Quitte à le piquer en actions  
Investis dans la chasse aux cons  
Fais sauter tous les monuments  
Fil' la chiasse à ces vieux colons  
Que si ça pue c'est du bon temps

*Un vrai plaisir cette existence  
Avec un peu t'as tout en France  
Avec des riens t'as de la chance  
La vie c'est fait pour qu' ça avance !*

S'il y a des morts tant pis pour eux  
C'est pas faire exprès d' vouloir vivre  
Vivr' sans avoir à vivre vieux  
Dès la premièr' bouffée d'air libre  
Un vrai plaisir cette existence  
Avec un peu t'as tout t'as tout  
T'as tout mêm' que t'as des atouts  
Dans la manche avec ta sapience

Je viens pour coller l'affiche !

Tous — L'affiche ?

*Entre Trigano en courant.*

oOo

#### **Scène VI**

*Les mêmes, Trigano*

Trigano — Ouf ! Vous courez vite !

Vét — J'ai le bon carburant. Et faut pas me pousser.

Trigano — Vous n'avez pas abîmé l'affiche, j'espère... Vous avez la colle ?

Vét — C'est vous qui avez la colle !

Trigano — C'est la colle, ça ?

Vét — Vous voyez pas le pinceau dedans ? À quoi y sert le pinceau ?

Tous — À coller !

Vét — Moi, on me confie un pot avec un pinceau dedans, je me dis tout de suite que  
c'est pour...

Tous — Coller !

Marette — Et quéce vous voulez coller sur mes murs ? Par arrêté municipal en date du...

Trigano — C'est MON arrêté. Je le connais. Mais aujourd'hui est un jour spécial.

Gendarme I — Vous allez acheter une vache ? Ça va vous faire beaucoup...

Gendarme II — On continue pas... ? Le Jésus, que celui là ça doit être un modèle musulman tellement il est compliqué, y va pas monter sur la croix sans un coup de main.

Gendarme I — Vous voyez pas que c'est monsieur Trigano... !

Gendarme II —

*Serrant la main du Vét :*

J'ai entendu parler de vous... Je suis nouveau... J'ai encore les mœurs...

Gendarme I — Pas lui ! Çui-là...

Gendarme II — C'est Trigano ça ? Je m'attendais pas...

Gendarme I — Dites-lui bonjour quand même !

Gendarme II — Bonjour quand même...

Trigano — Qu'on me laisse parler ! J'ai quelque chose à dire...

Marette — Rapport à l'affiche...

Gendarme I — Trigano et les gendarmettes !

Gendarme II — Avec lui elles sont d'accord ?

Gendarme I — Avec le pognon, tout le monde est d'accord ! Même moi, que je suis pas déformé par la fierté à ce point.

Marette — Alors c'est quoi cette affiche ?

Trigano —

*Au Vét :*

Allez-y ! Collez !

*Le Vét badigeonne le mur du musée.*

Marette — Heureusement que c'est admis en période non électorale...

*Le Vét colle l'affiche.*

Oh ! Putain ! Trigano président ! Vite ! Quelque chose !

Gendarme I — Donnez-lui quelque chose !

Gendarme II — Mais je sais pas quoi lui donner, moi !

Trigano — Qu'en pensez-vous, les amis ?

Chinois — Avec une tête comme ça, je me présente pas !

Trigano — J'ai les signatures ! Et même plus !

Marette — Mais alors... On n'attend pas que François Hollande soit mort ? Ça m'a tout l'air d'un coup d'État !

Trigano — Il est mort ! Comment voulez-vous qu'il ne soit pas mort ?

Marette — Et s'il survit ?

Trigano — Soyons sérieux ! Survivre dans les égouts de Mazères, c'est impossible.

Marette — Ah mais pardon ! J'y ai survécu, moi ! Et je survis encore.

Chinois — Il est tellement habitué à survivre qu'il serait bête de lui refuser une médaille...

Gendarme I — Là... Je vous suis pas...

Gendarme II — C'est du chinois...

Gendarme I — Moi je parle que latin et j'aime pas trop qu'on me perde dedans...

Gendarme II — Comme Hollande dans les égouts...

Marette — Et qui vous dit qu'il est mort ?

Trigano — Bousquet me l'a dit.

Marette — Mais Bousquet n'en sait rien ! Il a pas réussi à entrer dans les égouts !

Chinois — Y avait personne pour tirer la chasse.

Trigano — Quoiqu'il en soit, la chasse est ouverte.

Marette — La chasse est ouverte ? Maintenant, ils me préviennent même plus.  
Bousquet m'en veut à mort !

Chinois — Mais il vous a pas encore tué. Peut-être par accident...

Marette — Je savais même pas qu'on était en campagne !

Trigano — On n'y est pas encore... mais ça ne saurait tarder !

Marette — Ah ! Je me disais aussi ! Sans le cadavre de François Hollande, pas d'élections !

Chinois — Ça, c'est le slogan socialiste...

Trigano — Le nôtre c'est : « Il est mort et puis c'est tout ! »

Marette — Ouais, mais on a pas le pouvoir !

Trigano — Nous l'avons ici...

Marette — Eh té ! On va faire des élections présidentielles à portée municipale limitée à Mazères...

Chinois — Et à ses environs...

Marette — On fera voter les oiseaux... comme les Corses.

Trigano — Un peu de patience, les amis ! Nous prenons de l'avance. Nous anticipons.

Marette —

*Au Vét :*

Et vous ? On vous a donné une médaille, pas le pouvoir de coller des affiches sur notre nez...

Trigano — Pas de jalousie ! Vous êtes tous des frères...

Chinois — Et lui c'est le papa. Roi de la vache et du cochon...

Trigano ! Trigano !  
Roi de la vache et du cochon !  
Trigano ! Trigano !  
Nous c'est le lard et les couillons !  
Allez-y ! Dédé ! Dédé !  
Et Marette au derrière !  
Allez-y ! Dédé ! Dédé !

Les enfants de Mazères !  
Trigano ! Trigano !  
On est les rois de la passion !  
Trigano ! Trigano !  
Le socialism' c'est pour les cons !

Trigano — C'est l'hymne ! Il résume bien mon programme, hein ?

Marette — Et je suis dedans...

Trigano — Toujours dedans !

Marette — Et quand je sors, je suis attaqué de toutes parts !

Trigano — Vous êtes mon fer de lance !

Marette — Et ces deux, là...

*Il désigne le Chinois et le Vét.*

... c'est le SAC... le Sac À Cons.

Trigano — Pas de jalousie !

Chinois — Moi j'ai pas de médaille...

Trigano — Oui, mais vous êtes Chinois...

Chinois — Avec le racisme, on explique tout... mais pas bien !

Trigano — Je suis Juif... Et je n'explique jamais.

Marette — Y a rien à comprendre. Ça tombe bien, je suis pas fait pour ça.

Marette et Trigano —

J'en voudrais pas  
C'est du tout bon  
Mais pour coller  
Faut être deux  
Et je vois rien  
Dans la maison  
Pour être heureux  
T'as pas mes yeux

Ça manque d'air  
C'est pas du vrai



Ah ! mes aïeux  
Qu'est-c' qu'ils diraient  
S'ils te voyaient  
Dans ton tutu  
Fair' le café  
De bon matin

Mais pour le cul  
C'est du tintin  
Le café fait  
Un bel effet  
Mais j'ai du mal  
À m' fair' du mal  
Je vois ailleurs  
Et c'est l' bonheur

On s' quitte ami  
Et sur la route  
J'ai la biroute  
Qui fait pipi  
J'ai pas l' moral  
Mais c'est pas mal  
D'avoir des potes  
Que c'est tes potes

Le soir enfin  
J'ai pas bien faim  
Dans le miroir  
J'ai l'air de quoi  
J'ai pas l'air dur  
Mais c'est bien sûr  
L'amour de toi  
C'est pas la joie

On va crever  
Un jour ou l'autre  
Faut pas s' leurrer  
À la bonn' vôtre  
La vie à deux  
Ça a du bon  
Quand on s'en va  
C'est pour toujours

Des souvenirs

J'en ai des tas  
Mais ça sert pas  
De l'autr' côté  
Ça sert à quoi  
De s'habiter  
À deux des fois  
Et seul enfin

Ça me sert pas  
Ya pas d' plaisir  
Je suis papa  
Mais c'est comm' si  
J'avais fait ça  
En solitaire  
Pour mieux me taire  
Et du balai

J'avais des noms  
C'était tout bon  
Ça me rendait  
Moins nostalgique  
Des bons moments  
Passé passé  
Je sais pas quand  
J'ai dû rêver

J'ai fait la nique  
Mais c'était toi  
Qui revenais  
Me pique pas  
J'ai dans la peau  
Des trucs pas faux  
Que si t'étais  
Mais t'es pas là

De bon matin  
C'est le matin  
Et le soir nuit  
Pour le tintouin  
Faudra revoir  
Les abattis  
Les confetti  
J' suis pas parti

Mais j'attends quoi  
Et tu attends  
On se revoit  
T'as pas le temps  
J'ai du bon temps  
Avec ma pomme  
Je suis un homme  
Mais pas pour toi !

*Ensemble :*

L'amour à deux  
Avec la politique  
Avec la queue  
Avec ou sans critiques  
On est bien mieux  
À deux c'est l'un ou l'autre  
On est heureux  
Et vous êtes des nôtres !  
Tagada tac tac  
Tagada tac tac  
Tagada tac tac  
Tagada tac tac  
Tagada da  
Tagada da  
Tagada tac tac  
Tagada tac tac  
Tagada tac tac  
Tagada tac tac  
Tagada da  
Tagada da  
Tac tac !

Gendarme I —

*À Trigano essoufflé :*

Les gendarmettes n'ont pas voulu venir nous aider à résoudre l'énigme...

Trigano — Oh ! Ya un jeu ! Chouette !

Gendarme I — Si c'est un jeu, il cruel... !

Gendarme II —

*Prêt à rire :*

C'est pas un jeu drôle...

Marette — On trouve pas le bon pied...

Chinois — Celui avec le clou...

Marette — Normalement, il y a deux clous... un pour chaque pied...

Chinois — Avec vous, ça fait trois clous !

Trigano — Je veux bien être le quatrième clou !

Vét —

*Narquois :*

On pourrait inclure ce jeu dans la campagne. Il l'a fait, Hollande...

Marette — Et il a fini dans les égouts de Mazères !

Chinois — En passant par les chiottes ! À tout prendre, je préférerais disparaître dans la peau de de Gaulle. Un grand pitre, mais au moins, il est sorti par la grande porte...

Gendarme I — On sait y faire, en France, pour les grandes portes.

Gendarme II — Et que c'est simple, parce qu'au début, elle est petite, la porte !

Gendarme I — On frotte ! On frotte ! Et la porte devient grande.

Gendarme II — On peut alors sortir, mais il faut froter, hé !

Gendarme I — Et pas faire semblant... Je dis pas ça pour vous, monsieur Trigano...

Trigano — Mais je le prends bien, je le prends bien !

Chinois — Un cas exemplaire du mec qui te fait passer ses ennemis pour ses amis et ses amis...

Gendarme I — Pour des ennemis ! J'ai gagné !

Trigano — Vous n'avez rien gagné du tout. D'ailleurs on ne joue pas.

Marette — Moi je veux bien jouer si je gagne

un petit verre  
pas trop petit

et bien rempli...

Trigano — On jouera plus tard. Monsieur le Chinois...

Chinois — Tout attaché... Lechinois...

Trigano — Lechinois... Monsieur Lechinois...

Chinois — Au départ...

Marette — Que c'était pas encore la Révolution...

Chinois — C'était Léchinois...

Marette — Mais ça faisait beaucoup...

Chinois — Ça sonnait pas chinois !

Marette — On se demande pourquoi vous avez les yeux bridés...

Gendarme I — C'est à force de faire de la moto sans lunettes. J'ai été motard, moi !

Gendarme II — Il s'est arrêté avant d'avoir les yeux bridés. La moto est toujours garée devant la gendarmerie. On peut la visiter si on veut...

Marette — Nous on recommence pas avec les objets de culte. On a déjà donné. Maintenant, on s'en tient à des panneaux informatifs...

Chinois — Sur catalogue...

Gendarme I — Oui, mais ma moto ne débouche pas sur des égouts.

Gendarme II — Elle débouche sur rien. Vous vous asseyez dessus et elle débouche pas.

Gendarme I — Avant elle débouchait ! Mais pas dans le même sens...

Gendarme II — Là, Chef, ça devient beckettien...

Marette — En parlant de bec, elle est passé où cette cigogne de...

Chinois —

*Lugubre :*

Molsheim !

Gendarme I — Putain ! Rien que le nom, ça me fait dresser !

Gendarme II — C'est comme monsieur le Maire quand on dit... gendarmette !

Trigano — Ah ! Oui. La cigogne...

Chinois — De Molsheim...

Gendarme I — Ça vous fait pas dresser à vous ?

Trigano — Je l'ai embauchée.

Marette — Vous avez embauché une cigogne ? Qu'elle est même pas de Mazères !  
C'est un mâle ou une femelle ?

Chinois — La légende de Faust ne le précise pas... mais le droit de cuissage existait déjà.

*Il compte.*

Ce qui fait qu'on est trois... Monsieur le vétéran, moi-même et la cigogne. Sans vous compter, monsieur le Maire...

Vét — Mais vous comptez double... ce qui fait cinq...

Chinois — Le chiffre parfait. Comme les cinq doigts.

Gendarme I — Moi, ces choses de chiffres, ça me fait dresser.

Gendarme II — Vous dressez beaucoup aujourd'hui, Chef ! Vous voulez changer de métier ?

Gendarme I — Allez savoir ce qui se passe dans mon inconscient !

Gendarme II — J'en ai un moi aussi. Et il me dit pas tout !

Gendarme I — À force, on se rend chèvre...

Gendarme II — Et on change de sexe...

Gendarme I — Ou de métier...

Trigano —

*Se frottant les mains :*

Nous sommes bien partis pour les gagner, ces élections !

Marette — Il va en faire une tête, le François, quand il va revenir et qu'il va le trouver assis dans son bureau !

*Ils sortent tous. Entre la  
Présidente.*

oOo

### Scène VII

*La Présidente*

La Présidente — Ils suppriment tout ! Au palais, ils m'ont supprimé le Petit Robert. J'en ai un à la maison, mais je peux pas le passer en fraude. Il me manque. Il me servait bien. Dans les procès pour injures. Comme je suis de bonne famille, les gros mots, moi, c'est pas ma tasse de thé. Je suis une femme après tout ! Quand je veux dire merde, je dis autre chose. Et c'est pas de l'hypocrisie. Avec le Petit Robert, j'étais implacable ! J'aurais bien aimé le connaître. J'aime les petits hommes. Il paraît qu'il y en a un grand, mais j'aime pas les grands. C'est dur de chercher dedans ! Et ça prend de la place. Le Petit Robert, je l'avais sous la main. Un homme, ça devrait toujours se trouver à portée de main. Putain ! J'ai une envie de chier ! Mais ils suppriment tout ! Ici, ils ont supprimé les WC. Remarquez, il y a des raisons. Je me demande bien qui a disparu au palais pour qu'on me supprime le Petit Robert... J'ai rien vu ! Et on m'explique pas. Mais ici, c'est carrément le président de la République qui disparaît sans laisser de traces. Enfin, la trace, ils en ont pas parlé. On parle pas de ces choses-là si c'est un personnage important qui a fait... Moi, j'ai rien fait. On me supprime le Petit Robert sans que j'ai rien fait. J'ai peur pour ma médaille. Mais pas autant que de me chier dessus ! J'ai une envie ! Ah hé té ! Je me lâche !

*Elle baisse sa culotte et se met  
en position au-dessus d'un  
carton.*

oOo

### Scène VIII

*La Présidente, une voix*

La voix — Madame la Présidente ! Vous me chiez dessus !

*La Présidente bondit et se fige.*

La Présidente — Mon seigneur Jésus ?

La voix — Non. Ici, c'est François... François Hollande !

**(rideau)**



## ACTE XIV

*Entre Frank. Il sort des vêtements de sa musette. Le voilà en Vét. Apparition de Roger. Guitare. Nanette entre avec un tambourin. La Présidente et le Chinois valseront.*

oOo

### Scène première

*Frank (Vét), Roger, Nanette, le Chinois et la Présidente*

Vét —

Pour avoir le front bien bâti  
Faut pas en avoir dans le froc  
Ya pas d' raisons d'avoir aussi  
Du poil au cul et des airs vioques  
Suffit d'avoir l'esprit pété  
L'esprit pétainiste et consort  
Ça fait d' l'effet à la télé  
Et des partisans dès qu'on sort

*L'esprit du Maréchal  
Toujours vivant en nous  
Mais faut s' donner du mal  
Pour s'user les genoux  
Sinon c'est dans le cul  
Que ça f'ra pas du bien  
On va mettre la main  
Et on s'ra pas déçu !*

Les voisins c'est fait pour trava  
Travailler dans le sens du poil  
Si t'en as pas ne t'en fais pas  
On t'en trouv'ra des ratapois  
Rien que des vieux qu'ont l'expérience  
De se laisser couler du bronze  
Et des tout neufs que c'est des gonzes

Avec des nœuds dessous la panse

*L'esprit du Maréchal  
Toujours vivant en nous  
Mais faut s' donner du mal  
Pour s'user les genoux  
Sinon c'est dans le cul  
Que ça fra pas du bien  
On va mettre la main  
Et on s'ra pas déçu !*

J' dis pas ça pour que tu t'émeutes  
Et que tout seul tu fass' justice  
Ya des lois pour guider la meute  
On les connaît c'est notre office  
Tu prends les mecs entre deux âges  
Tu les questionn' avec esprit  
Et si t'es pas content tu plies  
Faut qu' ça casse ou qu' ça se partage

*L'esprit du Maréchal  
Toujours vivant en nous  
Mais faut s' donner du mal  
Pour s'user les genoux  
Sinon c'est dans le cul  
Que ça fra pas du bien  
On va mettre la main  
Et on s'ra pas déçu !*

Le Droit c'est pas à la portée  
De tous les gus qu'ont pas compris  
Que la force est du bon côté  
Et qu'ailleurs c'est du biribi  
D'ailleurs si t'es pas convaincu  
Faudra bien constater les faits  
Et t' pousser à te fair' goûter  
Les avant-goûts des trucs pointus

*L'esprit du Maréchal  
Toujours vivant en nous  
Mais faut s' donner du mal  
Pour s'user les genoux  
Sinon c'est dans le cul  
Que ça fra pas du bien*

*On va mettre la main  
Et on s'ra pas déçu !*

On a aussi l'intelligence  
Marette en est le prototype  
Pour êtr' moins con faut qu' tu commences  
Par comprendre le truc du slip  
Si t'es à la bonne hauteur  
Que tu respectes les principes  
On s'ra content qu' tu participes  
T'auras droit aux galons sur l'heure

*L'esprit du Maréchal  
Toujours vivant en nous  
Mais faut s' donner du mal  
Pour s'user les genoux  
Sinon c'est dans le cul  
Que ça f'ra pas du bien  
On va mettre la main  
Et on s'ra pas déçu !*

Avec un bonnet sur la tête  
Un doigt dans les hémorroïdes  
De la toile à drapeau en fête  
T'auras d' l'allure et un bon bide  
T'auras mêm' le droit de bander  
Devant les fill' qui n'ont pas l'âge  
Les leçons d' chos' ça se partage  
Yen aura mêm' pour les pédés

*L'esprit du Maréchal  
Toujours vivant en nous  
Mais faut s' donner du mal  
Pour s'user les genoux  
Sinon c'est dans le cul  
Que ça f'ra pas du bien  
On va mettre la main  
Et on s'ra pas déçu !*

Vive la mort si c'est pas nous  
Et vive Dieu si ça arrive  
Faut' de merl' on se tap' des grives  
Mais on est à l'heure à genou  
Pas d'eau dans l' vin et du bon pain

Avec de la chair à gagner  
Pour nous ya pas d'autre destin  
On fait c' qu'il faut pour y arriver

Avec le Maréchal  
À l'assaut nous marchons  
Mêm' que le Général  
Il a dit que c'est bon  
Les voisins à l'affût  
C'est le front du refus  
La dignité humaine  
Ici c'est pas la même  
Les salauds hors sujet  
Ne sont pas des gorets  
Et quand un juge a dit  
C'est pas des conneries  
Avec ça Maréchal  
Nous voilà bien compris  
On est fiers d'avoir mal  
Et de manquer d'esprit !

*Entre Murette en courant.*

oOo

## Scène II

*Les mêmes, Murette*

Murette — Les drones ! Les drones...

Chinois — Qué drone ?

Murette — Un vol de drones ! Il y en a même qui se sont posés !

Chinois — Et où ?

Murette — Au Domaine... Il y en a même qui sont entrés dans la cage...

Chinois — Moi, les Américains, je me suis toujours méfié !

Nanette —

*À Murette :*

Il faut pas vous mettre dans cet état pour des drôles ! Ils sont inoffensifs...

Chinois — Ils vous ont tiré dessus ?

Marette — Ils m'ont chié ! Té ! Vé !

Chinois — C'est de la vraie merde... Ça sent l'oiseau...

Roger —

*Imitant :*

L'oiseau rare... Ils ont même jeté des brindilles de sureau... Que si j'étais pas du pays, je dirais pas qu'ils ont été les chercher sur les bords du Raunier.

Vét — Ça sent le Raunier... ses truites... ses écrevisses... ses traces d'animaux champêtres... son gibier anticholestérol...

Marette — Ils m'ont pas jeté des brindilles ! Je suis tombé...

Chinois — Et on comprend... Que la merde, ça colle les brindilles quand on tombe...

Vét — Et après, on donne l'impression d'avoir été attaqué par des drones américains...

Marette — Mais non ! Je suis tombé avant !

Chinois — Avant d'être attaqué... comme de Gaulle dans sa tranchée en 1916... il s'arrache la chemise, il l'attache à un manche de balai...

Vét — ... celui qu'il avait dans le cul...

Chinois — ... et il se rend à l'ennemi sous le feu des Français !

Vét — Il avait déjà l'art de dresser les Français les uns contre les autres.

Chinois — Ensuite, il s'est évanoui...

Vét — Et quand il s'est réveillé...

Chinois — ... il avait la fesse meurtrie...

Vét — Ça lui allait bien ! Mais ça s'explique pas...

Chinois — On est comme ça en France... On prend un Marette...

Vét — ... terme générique qui désigne le Français capable de se servir de sa chemise même si ça plaît pas aux autres Français... madame la Présidente, c'est pas encore dans le Petit Robert, mais ça ne saurait tarder...

La Présidente — Le Petit Robert c'est quelque chose, mais ils me l'ont confisqué.  
Maintenant, c'est Wikipédia ou rien ! J'en chie !

*Elle lève le poing.*

Jean-Paul Sartre  
Hors sujet  
Et Badiou  
Au piquet !  
Le Robert  
En petit  
C'est pour faire  
La justice !  
J'en veux pas  
Du wiki  
Je veux bien  
Du quiqui  
Pour l'esprit  
Et pour rien !

Enfin... rien... moralement, hé ? Quand on fait des vers, comme je viens de faire, on va vite et tout le monde comprend pas... le fond...

Chinois — Le fond... ?

La Présidente — Mais revenons à nos moutons...

Chinois — ... alors le Murette, ça lui fait un bobo à la fesse...

Vét — ... que c'est suffisant pour être cité...

Chinois — Et avec le Murette, on te fait un Napoléon, en deux exemplaires, un Pétain, un de Gaulle...

Vét — Ça fait rêver les Murettes...

Chinois — Oui, mais attention ! C'est de la parano, ça !

Vét — Et au lieu que le Murette se réveille...

Chinois — ... il tombe avant d'être attaqué par des drones.

Vét — Et comme il est déjà collant, les brindilles s'attachent à lui.

Chinois — Bon bé, je crois qu'on a tout expliqué...

Marette — Vous n'avez rien expliqué du tout parce que vous n'avez pas compris !

Chinois — Et qu'est-ce qu'on a pas compris ?

*Entre le colonel en courant.*

oOo

### Scène III

*Les mêmes, le colonel*

Chinois et Vét —

*Roger à la guitare et Nanette  
danse :*

Avec le cul entre deux chaises  
Les p'tits Français ont leur entrée  
Dans le grand mond' des culottés  
On peut pas dir' qu'ils sont à l'aise  
Avoir été et être encore  
C'est pas donné et ça se paye  
Pour les pourlich' c'est pas de l'or  
Du toc et pas demain la veille

Les vacances  
Ça commence  
Par la France  
Ça finit  
Au quiqui  
Dans le lit

On les voit s' balader en rond  
Ça sait tout sur tout et surtout  
Ça veut de tout pour pas un rond  
Les p'tits Français y zont du goût  
T'as pas d' musée t'es un minus  
Tes restaurants puent la poiscaille  
Dans les mat'las ya pas des puces  
Si ça s' gratt' pas c'est la rouscaille

Les vacances  
Ça commence

Par la France  
Ça vaut mieux  
Qu'être vieux  
Dans un pieu

Question la soif on est d'accord  
Le soleil tap' dur sur les nerfs  
En plus les fill' ell's ont des airs  
Que nous on a plutôt du corps  
Mais la route est semée de clous  
On s' perc' pour oui et pour un non  
C'est sur la gueul' qu'on se répond  
Ça fait plus d' bruit que les glouglous

Les vacances  
Ça commence  
Par la France  
Pour le bruit  
Pas d'ennui  
C'est la nuit

On fait des plans pour s' faire la guerre  
On se souvient que les médailles  
C'est pas au cul que ça se perd  
Et on finit dans la mouscaille  
Les poubell' du monde ont bon dos  
De mal empire on est marron  
Ya pas d' raison d' fair' des cadeaux  
On s'aim' pas et c'est pour de bon

Les vacances  
Ça commence  
Par la France  
Ya des meufs  
Pour les bœufs  
C'est pas neuf

Le cul calé entre Pétain  
Et leur Général d'opérette  
Au travail et dans la sucette  
Les voilà bourrés dans le train  
Ça fil' du cent à la d' mi heure  
T'as pas l' temps d' voir les accidents  
Dans le pâté ya des enfants



Mais d' la patrie on voit pas l' beurre

Les vacances  
Ça commence  
Par la France  
Sur le sab'  
Pas d'Arab'  
Et du rab

S'il faut payer ils se gratt' pas  
Des fois que ça ferait saigner  
Yen a qui sav' pas que le blé  
C'est un truc qui sert pas deux fois  
C'est pas comm' leurs meufs en vacances  
Qu'ell's ont des va-et-vient en chaîne  
Si t'es pas Français t'es en France  
Tu reviendras l'année prochaine

Les vacances  
Ça commence  
Par la France  
Au couteau  
C'est pas beau  
Les lambeaux

Moi j'en ai épousé un' qui  
Fait du vélo d'avant la télé  
C'est du zéro question quiqui  
Mais pour le blé elle est douée  
En vacanc' je me fais passer  
Pour un ancien d' la Coloniale  
J'ai passé l'âg' mais j'ai pigé  
Qu'être Français c'est l'idéal

Les vacances  
Ça commence  
Par la France  
C'est jamais  
Fini mais  
C'est Français

Demandez l' programme... !  
Yen a pour les dames  
Les mecs au macadam

Les mistons en réclament... !

Colonel — Vous n'avez pas compris !

Chinois — C'est ce que disait de Gaulle à Alger. Mais nous, on a compris le contraire...

Vét — Une espèce de contraire...

Colonel —

*Soutenant Marette malgré  
l'odeur :*

Un Marette, si vous permettez que j'apporte ma pierre à l'édifice linguistique...

Chinois — ... sous l'influence de la gendarmerie connectée 24 heures sur 24 à Wikipédia...

Chinois — ... que ça en fait de l'influence !

Colonel — Un Marette, c'est un individu prisonnier d'une alternative.

Tous — Qué définition !

Chinois —

*Mimant :*

Un Marette devant deux verres : un plein et un vide. Le commun des mortels verse la moitié du contenu du verre plein dans le verre vide et vous l'offre avec ses vœux. Ça s'appelle trinquer.

Tous — Trinc !

Chinois — Mais le Marette s'y prend autrement : il vide le verre plein...

Vét — ... ou plus exactement dit, il en transfère le contenu dans son estomac... étape préparatoire du voyage éthylique...

Chinois — ... et il demande au Conseil général...

Vét — ... que c'est pas tous des buveurs...

Chinois — ... pourquoi les deux verres sont pas pleins !

Vét — C'est de la grande politique ça ! De la politique de Droite !

Chinois — Et ne t'avise pas, Tintin, de les remplir...

Vét — ... parce que ce sont des verres vides...

Chinois — ... et qu'ils doivent le rester !

Tous — C'est de la grande politique ça !

Chinois — Mais alors, mon colonel, en quoi consiste cette... alternative... ?

Vét — Je rappelle à madame la Présidente...

Chinois —

*La reniflant :*

Qui a une odeur...

La Présidente — De merde... mais c'est pas moi !

Chinois — Vous avez marché dessus... Pourtant, ça sent l'humain...

Vét — Une alternative est un système...

Chinois — Là, on est dans la politique... je souligne parce qu'il y en a qui dorme...

Vét — C'est un système que quand ceci est faux cela est vrai...

Chinois — Et inversement.

Colonel — Et bé c'est exactement ce qui se passe...

*Il secoue Murette qui ne réagit pas.*

Sauf que les deux sont vrais !

Chinois — Il est si malade que ça ?

Colonel — Disons qu'il est atteint. Un peu comme si vous veniez de mettre le pied dans la merde...

Chinois — ... comme madame...

Colonel — ... et que personne ne s'en est encore rendu compte...

La Présidente — Parce que ça ne sent pas ! Moi je trouve que le Petit Robert, ça sent pas. Alors que Wikipédia, ça sent...

Chinois — Et c'est pas que le pied que vous avez dedans !

Marette —

*Secouant la tête pour sortir de sa torpeur :*

Ce que veut dire mon ami le colonel, et je le remercie d'avoir la même médaille que moi...

La Présidente — Moi aussi je l'ai ! Ça suffit pour être dans Wikipédia ? Parce que chez le Petit Robert, ils m'ont pas répondu...

Chinois — ... alors en attendant, Wikipédia, c'est pas mal non plus...

La Présidente — Mais seulement en attendant !

Chinois — Hé bé ! Vous allez attendre longtemps... Déjà que vous avez passé l'âge...

Marette —

*Interrompant :*

Ce que veut dire mon ami le colonel, c'est que je suis pas encore dans la merde, mais que je me suis chié dessus.

Chinois — Et cette merde d'oiseau, vous l'expliquez comment ?

Colonel — C'est de la merde de drone.

Vét — Alors c'est pas des drones américains. Leur merde, les Américains, ils se la gardent pour faire de l'engrais.

*Mimant :*

D'où la maladie de l'Américain fou...

Chinois — On est pas encore atteint en France.

Vét — C'est une question de latence.

Chinois — La latence française. C'est pas du retard, c'est peut-être de l'hésitation, mais je dirais plutôt de la prudence.

Vét — Je suis prudent... Comme de Gaulle dans sa tranchée avant de se faire tirer dessus par ses compatriotes plus combattifs...

Chinois — Et alors les drones de Marette, c'est pas une légende...

Vét — ... ni une mystification...

Chinois — C'est du réel en dur...

Marette — Et des fois c'est mou... que j'y arrive pas...

Nanette — Moi, je dis rien... Motus...

Chinois — ... et bouche dessus...

Vét — Et en quoi consiste une alternative avec des drones agressifs d'un côté... ?

Colonel — ... et de l'autre, une campagne électorale qui commence dans la merde !

Marette — Un pied sur un champ de bataille et l'autre dans la merde...

Colonel — Trigano est devenu fou ! Il veut se présenter aux élections présidentielles...

Marette — ... alors que François Hollande est peut-être encore vivant...

Colonel — ... et que les recherches ne sont pas encore terminées.

La Présidente — Vous cherchez partout... ? Je veux dire... même chez les gens ?

Marette — Les gendarmes sont sur les dents.

Chinois — Les dents de Wikipédia...

Marette — Je suis foutu. Je peux pas combattre deux ennemis à la fois... Moi, je mets toujours mes œufs dans le même panier.

Colonel — Les drones qui se multiplient sur le terrain et Trigano qui est devenu pédé.

Chinois — Heureusement que les gendarmes sont pas là, hé ! Ils n'y comprendraient rien. C'est pas sur Wikipédia, ce que vous dites !

Marette — Pas encore ! Mais il va bien falloir...

Tous — Expliquez-vous !

Marette — C'est un nouveau modèle de drone...

Chinois — En forme de cigogne...

Vét — Un drone qui craquète...

Roger — Et qui vous jette des brindilles de sureau après vous avoir couvert de merde...

Marette — On vous a déjà expliqué que je suis tombé avant dans les brindilles !

Colonel — La merde, c'est après...

Chinois — On dirait pas...

Vét — Mais bon... continuez...

Roger — Donc, il faut créer une fiche Wikipédia, dans le genre Drone, pour ce modèle caractéristique de Mazères : le drone Cigogne...

Marette — Voilà ! Ensuite... il faut modifier... je dis bien : modifier... modifier la fiche de Trigano.

Chinois — Il est pas encore élu...

Vét — François Hollande n'est pas encore mort !

Chinois — Parce que si vous modifiez la fiche de Trigano, il faudra aussi modifier celle de François Hollande...

Roger — C'est ce qu'on appelle une modification en cascade.

Marette — Mais il sera jamais élu, le Trigano ! Vous le voyez président de la République ?

*Il singe Trigano. Celui-ci entre.*

oOo

#### Scène IV

*Les mêmes, Trigano*

Marette —

*Trigano l'observe. Puis Marette s'arrête, sans avoir vu Trigano.*

Tandis que moi, en président, c'est autre chose. Pas vrai, madame Nanette ?

Nanette — Allez Marette ! Laisse-toi aller !

Marette —

*Roger à la guitare et Nanette danse.*

Ah ! Quand je pense à Nanette  
Je me dis mon vieux Marette  
Faudrait pas qu'ell' soit sujette  
Aux frénésies d'un poète  
Ces putains de chansonniers  
Ont le don de me fair' chier  
Quand j' mets ma main au panier  
Faut pas sur les toits crier

Mais Nanette adore  
Tailler la bavette  
On en veut encore  
Des trucs à Marette  
Et ça n' finit plus  
Mes enfants planqués  
Se planquent l'anus  
Ils ont trop banqué

Ah ! J'ai pas vraiment envie  
De plus penser à Nanette  
De moi elle est le sosie  
Le complément de ma bête  
J'ai du pouvoir elle en jouit  
Ça m' donn' des airs de Macbette  
Et pourtant j'ai pas choisi  
C'est venu comm' ça Marette

En attendant mieux  
Elle attend jamais  
Et je me fais vieux  
Pour me faire aimer  
Elle a la manière  
Et des trucs en vrai  
Des doigts de fée faits  
Pour les vieux pépères

Ah ! La Nanette et ses bœufs  
J'en ai suivi jusqu'à me  
Croire assez fin pour me croire  
Doué pour les fill' à poire  
Ensemble on est pas heureux  
Mais ya d' la joie au bureau  
Ell' me tient par le museau

Et je la prends par les nœuds

Un coup d' pouce arrière  
Ça pousse devant  
Même en marche arrière  
Ça avance autant  
Autant qu' c'est plus l' temps  
D' penser à penser  
Que ces p'tits secrets  
Ont en poup' le vent

Ah ! Si Nanette avait l' temps  
Mais en vitesse ell' reprend  
Ce qu'elle a donné payant  
Et que j'ai payé comptant  
J'ai pas vu le temps passer  
Pas eu le temps de donner  
Du plaisir à mon passé  
Au futur me conjuguer

Dans les planqu' en or  
On se fait du blé  
Mais c'est pas assez  
Il en reste encore  
J'ai bien mérité  
J'aurais voulu mais  
J'étais pas en fer  
Pour la laisser faire

Ah ! Des Nanett' yen a plus  
Yen avait mais sur le tas  
On a pas pensé que ça  
Qu'un jour ça s'rait bien foutu  
Elle est passée dans l' futur  
Et a laissé au présent  
Ce qui s'est passé avant  
Mais ça j'en suis plus très sûr

Non ya pas eu viol  
J'étais consentant  
Et j'ai eu du bol  
Ya pas eu d'enfant  
Des fois ça va vite  
On a pas le temps



De mettre sa bite  
Où c'est moins tentant

Ah ! La Nanette et mon temps  
J'ai passé les deux à me  
Faire enculer par les bœufs  
Et j'avais du répondant  
Ils m'ont donné du travail  
Comme eux j'ai pas tout donné  
Et de retour au bercail  
J'avais le trou agité

C'est bon la Nanette  
Je prends ma retraite  
Sans toi je me jette  
Dans la nuit douillette  
T'as de bell' gambettes  
Et un air de fête  
Mais je suis pas bête  
C'est là qu'on s'arrête

*Surpris :*

Dédé... ! Tu vas pas croire... Je suis pédé, hé ! Là, je faisais le clown. C'est elle qui me l'a demandé.

Trigano —

*Digne :*

Et tu ne lui résistes pas quand elle demande ?

Marette — Je le ferai plus ! Tiens, si monsieur veut bien...

Roger — Holà ! Certes non !

Il y a du Nanette en moi  
Mais j'ai pas le goût à ça !  
L'autre moitié c'est du vrai  
Pas du Marette en chantier

Trigano — On commence à peine la campagne et tu me trahis avec une femme !

Chinois — Il vous trahit aussi avec des drones...

Vét — Ils lui ont chié dessus, mais il aime peut-être ça...

Roger — Mais il est tombé avant... comme de Gaulle... ce qui explique les brindilles...

Nanette — Je les aime bien, moi, les brindilles !

Trigano — Des drones ? Je voudrais bien voir.

*La cigogne se pose.*

oOo

### **Scène V**

*Les mêmes, la cigogne*

Marette — Je te jure, Dédé, que je suis le roi de la pédale !

Trigano — Non ! Le roi, c'est moi !

Marette — Je suis ton prince !

Trigano — Tu n'es plus rien.

Marette — Mais je me suis battu avec des drones ! Pour toi !

Trigano — Ça, un drone ? C'est une vulgaire cigogne.

Marette —

*Inquiet :*

Ne lui parle pas comme ça ! Elle s'énerve facilement.

Trigano — Mais je ne lui parle pas ! Je ne suis pas fou !

Chinois — C'est pour ça qu'il se présente...

Vét — ... préventivement...

Chinois — ... aux élections présidentielles.

La Présidente — Et il a tort...

Trigano — Non ! J'ai raison !

Chinois —

*À la Présidente :*

Prouvez le contraire !

La Présidente — C'est mon intime conviction !

Vét — C'est votre intime connerie, oui ! Ou alors...

Chinois —

*Reniflant :*

C'est plus intime que ça en a l'air...

Trigano — Elle sent quelque chose que je devrais sentir ?

Marette — La merde, comme d'habitude...

Trigano — Ça va changer ! Je vais tout changer !

Marette — Il faudra d'abord faire la guerre aux drones...

Trigano — Appelez Bousquet. Je le veux sur l'heure !

Marette — Avec lui, ce sera plus... intime. Il s'est déjà donné.

Trigano — Bousquet ? Donné ? Mais je ne l'ai pas donné ? Il est encore à moi !

Marette — Quelle importance si François Hollande est mort...

Trigano — Il est mort !

Marette — Vous avez vu son cadavre... ? Parce que les gendarmes, ils ont cherché, mais ils ont rien trouvé...

Trigano — Ils ont cherché sur Wikipédia.

La Présidente — J'ai rien trouvé sur le Petit Robert non plus. Sa mort est... hors sujet.

Trigano — C'est dans les égouts qu'il faut chercher, pas dans les livres !

Marette — Bousquet il a essayé et il s'est tordu une cheville...

*Il montre :*

Comme ça... et le pied s'est coincé. Heureusement que tout a pété.

Chinois — De la faïence chinoise de contrefaçon !

Marette — Et heureusement ! Bousquet, avec une cheville pétée, il devient méchant et il sort le fusil.

*Il montre :*

Je l'ai jamais fait avec lui, hé !

Trigano — Je m'en fiche de ce que tu fais avec les autres !

Marette — Les drones, à part me chier dessus, ils m'ont rien demandé...

Chinois — Pas encore...

Marette — Je me doute bien qu'il va falloir y passer...

Trigano — Mais tu n'auras pas de médaille ! J'y veillerai !

*Il s'approche de la cigogne :*

Il y a quelqu'un dedans ?

Marette — Eh non ! Les drones, ya personne dedans ! Sinon c'est pas des drones.

Trigano — On dirait qu'elle me regarde...

Marette — Ne la traitez pas en jeune fille, que si c'est un mec, c'est qui qui prend !

Chinois — Avec un peu de merde, ça glisse bien... enfin... si c'est comme les femmes... les hommes...

Marette — C'est pareil. Mais avec les drones, je sais pas. Pour l'instant, ils m'ont chié dessus, mais on a pas été plus loin.

Trigano — Moi je vous dis qu'il y a quelqu'un dedans !

Marette — C'est peut-être pas quelqu'un...

Trigano — Qui d'autre ? On voit les yeux...

*Il s'approche encore.*

Et ce ne sont pas les miens. Je les connais les miens.

Marette — Putain ! Ils mettent des yeux dans les drones maintenant !

Chinois — Le retard technologique français à l'œuvre...

Trigano —

*Secoue la cigogne :*

Sors de là ! Sors vite que je te vois !

Marette — Il dit toujours ça avant de commencer...

*La cigogne se déchire. Apparaît  
Bousquet.*

Trigano — Qu'est-ce que je vous disais ?

Marette — C'est toi le drone ? Avec la trouille que tu m'as fait ! Que je me suis chié dessus !

Bousquet — Et ça sent pas bon ! La mienne sent meilleur.

Chinois — Je me disais aussi. Vous voulez pas sentir la Présidente ? Vous qui êtes un spécialiste de la merde...

Trigano — Monsieur Bousquet pourra peut-être nous expliquer ce qu'il faisait dans cette cigogne...

Bousquet — Elle m'a mangé ! Je l'ai pas fait exprès.

Marette — Parce que tu le fais exprès qu'on te mange d'habitude !

Bousquet — Maintenant, elle mangera plus rien.

Trigano — Mais elle n'a jamais rien mangé ! Tout le monde se fout de moi ici ! Mais ça va changer ! J'achète toutes les cigognes !

Marette — Vous achetez une armée de drones, je vous préviens. Vous savez pas ce que c'est d'avoir un micro dans le cul et de savoir que tout ce qu'on dit est enregistré quelque part dans un coin de ce monde qu'on sait pas où c'est ni ce que c'est !

Trigano — Je tiendrai compte de ton expérience du cul, mais en privilégiant la mienne. Mais Bousquet n'a toujours pas dit ce qu'il faisait dans cette cigogne...

Bousquet — J'y faisais rien...

Marette — Il me jetait de la merde !

Roger — Et des brindilles...

Marette — J'ai déjà dit que les brindilles c'était avant...

Trigano — Avant quoi ?

Marette — Avant que je tombe !

Bousquet — C'était pas après ? Moi, de là haut, j'ai vu que c'était après...

Trigano — Vous voliez ?

Bousquet — Non ! Une cigogne m'a mangé juste pour que je vole pas avec elle. Elles aiment faire compliqué, les cigognes ! Elles vous mangent et quand elles volent, vous ne volez pas.

Marette — Et quand vous volez, vous vous faites pas piquer !

Chinois — Voilà pourquoi c'est un drone.

Trigano — Ça me paraît bien fragile pour un drone...

Marette — C'est fragile comme technologie le drone.

Bousquet — C'est pas au point, mais on peut s'en servir...

Marette — Je sais pas à quoi ça sert, mais si ça peut être utile dans le cadre de la campagne électorale qui s'ouvre à nous dans la perspective des élections présidentielles anticipées faute de président encore en vie...

Bousquet — François n'est pas mort...

Trigano — Bien sûr qu'il est mort ! Vous connaissez quelqu'un qui a survécu aux égouts de Mazères... à part Marette... Je suis le prochain président de la République !

Marette — Il est tellement prochain que c'est même pas la peine de l'élire. On rentre à la maison et on oublie qu'on s'est mêlé de politique dans un moment d'égarement... intellectuel...

Chinois — Un long moment... pas si intellectuel que ça... le bon esprit de Mazères en a souffert...

Trigano — Vous, taisez-vous ! Et retournez à votre travail de... bureau.

Chinois — Je suis en vacances...

Trigano — Et bien allez piquer une tête !

Marette —

*Au Chinois, bas :*

Ne piquez rien sans m'en informer. Le capitaine a la plus grosse part, ne l'oubliez pas.

*Haut :*

Je crois que tout le monde est d'accord pour partager le vin de l'amitié sous la haute surveillance de nos caméras...

Chinois — Avec ce que vous avez dans le cul, ça va se savoir au-delà des limites de l'action municipale...

*Tout le monde se dirige vers la porte de la mairie, sauf la Présidente.*

Marette — Vous ne venez pas ? Le vin est bon. Ça réchauffe la queue... euh... le cœur.

La Présidente — Je suis pas bien...

Marette — Vous allez pas encore me chier sur la pelouse ! C'est que vos merdes, ça se sent de loin...

La Présidente —

*Irritée :*

Et où voulez-vous qu'on chie à Mazères ?

Bousquet —

*Un doigt sur les lèvres :*

Chut !

*Tout le monde sort, sauf la Présidente.*

oOo

## Scène VI

*La Présidente*

La Présidente — Vous êtes là ? La culotte, je l'avais pas prévue pour ça. Ils vont trouver drôle que je marche comme ça.

*Jambes très écartée, elle fait  
quelques pas.*

Je vais pas passer la nuit ici !

*Entre Trigano.*

oOo

## Scène VII

*La Présidente et Trigano*

Trigano — Moi j'aime bien comme vous marchez...

*Il l'imité.*

Ça me donne des idées. Vous en avez des idées, vous ?

La Présidente — Pas vraiment... Ils m'ont supprimé le Petit Robert et j'attends que les gendarmes viennent m'expliquer Wikipédia.

Trigano — Je ne sais pas s'ils vous expliqueront bien. Vous ne voulez pas que je vous explique... ?

La Présidente — Là, j'ai pas d'ordinateur sous la main...

Trigano — On n'a pas besoin d'ordinateur...

La Présidente — Vous faites ça sans ordinateur ?

Trigano — Je l'ai toujours fait sans ordinateur. Mais avec des piles...

La Présidente — Moi ça m'intéresse, Wikipédia sans ordinateur.

Trigano — Ça sera comme un Petit Robert, mais sans le papier.

La Présidente — Sans le papier ! Que des avantages !

Trigano — Vous ne pouvez pas refuser...

La Présidente — Il faut que j'en parle à mes collègues.

Trigano — Vous avez des collègues ?

La Présidente — Deux. Elles aiment pas Wikipédia non plus.



*Confidence :*

Mais je sais pas si elles sont pas en train de comploter pour introduire en fraude un Petit Robert dans nos locaux...

Trigano — Un Petit Robert dans vos locaux... ? À quatre...

La Présidente — Non, trois... Enfin... avec le Petit Robert, ça ferait quatre en effet. Mais c'est pas un être humain. Je sais pas si on peut compter les objets dans l'inventaire de notre institution.

Trigano — Oh ! Vous pouvez. Je serai là.

La Présidente — Mais vous ne faites pas partie de notre institution !

Trigano — Oh ! En arithmétique, il n'y a pas d'institution. Des additions et des soustractions seulement...

La Présidente — Houlala ! Me parlez pas compliqué ! Les chiffres et moi... Je me goure tout le temps !

Trigano — Mais vous savez compter jusqu'à deux... Une couille... Deux couilles...

La Présidente — Ah ! Vous badinez !

Trigano — Combien de coups de badine ? Une badine, ce n'est pas difficile à compter, mais les coups ! Beaucoup de coups ! Là !

*Il recule en se bouchant le nez.*

Vous faites tout ça avec un seul trou ?

La Présidente — Je fais ce que je peux, hé ! J'ai rien demandé.

Trigano —

*Dégouté :*

Mais vous avez beaucoup donné. Ça ne me déplaît pas, mais c'est peut-être un peu trop...

La Présidente — Je savais pas, moi, que ça sortait de terre !

Trigano —

*Intrigué :*

Qu'est-ce qui sort de terre... et qui sent aussi mauvais ?

La Présidente — Les morts, monsieur !

Trigano — Les morts sortent de terre dans les films, pas dans la réalité.

La Présidente — Parce que je sens comme dans un film, peut-être !

Trigano — C'est l'odeur de la mort, ça ? Je croyais que ça sentait... autrement...

La Présidente — Et comment ça sent chez vous, la mort !

Trigano — Ça sent le pourri, comme de la viande avariée...

La Présidente — Mais elle est pas avariée, sa viande !

Trigano — Ça m'étonnerait. La viande des morts, c'est avarié, ou bien ce n'est pas la mort.

La Présidente — Et si c'était pas la mort ? Si c'était autre chose ?

Trigano — Ce serait la vie...

La Présidente — Alors il est vivant !

**(rideau)**

## ACTE XV

*Affiches de Trigano sur les murs. Des cantonniers nettoient la pelouse. L'un d'eux brique la croix avec un balai. Les morceaux de Christ sont empilés contre le mur des WC. Roger apparaît avec sa guitare. Nanette entre en cours de chanson.*

oOo

### Scène première

*Les cantonniers, Roger et Nanette*

Roger —

Nanette passe et je m'en vais  
Que voit-elle en moi cette nuit  
Lentement elle revenait  
J'étais sous la lune à demi  
Un arbre cachait ma foison  
Elle passait près de mon lit  
Ne dis rien pas une chanson  
Garde bien clos tes yeux rougis  
La lune joue à sa façon

Les cantonniers —

*La pluie aux carreaux je me souviens  
La lune est en pluie sur le chemin*

Roger —

Nanette passe au loin déjà  
Fini le temps avec l'enfant  
Le rêve enfin ailleurs s'en va  
La nuit facile maintenant  
Maintenant que nous commençons

À prendre encore un peu de temps  
La nuit revient à sa façon  
Certes rien n'est plus comme avant  
Mais tu es là recommençons

Les cantonniers —

*La pluie aux carreaux je me souviens  
La lune est en pluie sur le chemin*

Roger —

Quelle nuit facile à rêver  
Fille du temps enfant de toi  
L'attente encore à espérer  
Le silence avait de la voix  
Tu n'entendais pas mes chansons  
Pourtant la nuit tu étais moi  
La lune avait de ces façons  
Et sur le carreau j'étais roi  
Ce n'était pas une chanson

Les cantonniers —

*La pluie aux carreaux je me souviens  
La lune est en pluie sur le chemin*

Roger —

Ces transparences qui reviennent  
J'en ai plein les yeux j'ai rêvé  
Dans la rosée ce sont les tiennes  
L'avenir demain c'est l'été  
Pas demain que nous commençons  
Ce qui jamais n'est arrivé  
Ces matins que nous possédons  
Pour mieux revenir en été  
La lune les prend sans façon

Les cantonniers —

*La pluie aux carreaux je me souviens  
La lune est en pluie sur le chemin*

Roger —

Nanette passe et je reviens  
Le jour soleil dans ses cheveux  
Je m'éblouis et c'est demain  
Le vent revient lui aussi de  
Loin sans lendemain ni chanson  
Mais c'est pourtant la vie à deux  
Vent soleil lune à l'unisson  
La nuit le jour ce n'est pas peu  
Et je me tais à ma façon

Nanette —

*Un carreau de lune en pluie là-bas  
Je ne suis pas celle que tu crois*

*Roger disparaît. Les cantonniers  
suivent Nanette. Entrent La  
Présidente et Trigano.*

oOo

## Scène II

*La Présidente, Trigano et la voix*

La Présidente —

*Marchant jambes écartées :*

Suppliez-moi ! Suppliez-moi !

Trigano — Mais je vous supplie depuis plus d'une heure ! Je vous ai même offert mon corps !

La Présidente — C'est pas un corps que je veux, c'est une médaille !

Trigano — Je vous ai promis d'en parler en haut lieu...

La Présidente — Mais Sarkozy n'est plus président et en plus, il est mort.

Trigano — S'il est aussi mort que François Hollande, tout est mal fait ! Et je veux que tout soit bien fait comme je l'ai imaginé !

La Présidente — Il en faut pas beaucoup, de l'imagination, pour m'élever dans l'Ordre...

Trigano — Mais je n'y arrive pas ! Je n'y arriverai pas tant que vous ne m'aurez pas laissé entrer sous votre robe.

La Présidente — Si quelqu'un nous voyait !

Trigano — Entrons dans le musée. Ce sera vite fait. Vous soulevez la robe et je le tue pour de bon cette fois !

La Présidente — Comment s'en est-il sorti ?

Trigano — Mais il ne s'en est pas sorti ! Il est entre vos cuisses, bien au chaud. Avec cette odeur de merde...

La Présidente — C'est pas la mienne ! Je vous l'ai déjà dit ! Il est entré avec de la merde et il en sortira avec.

Trigano — Je vous le promets !

La Présidente — Je veux la médaille d'abord.

Trigano — Mais ça prendra du temps et pendant ce temps, on en élira un autre à l'Élysée et ce ne sera pas moi ! Jamais je n'ai été aussi près du but.

*Rageur :*

Mais comment est-il sorti des égouts et pourquoi s'est-il réfugié dans votre robe ?

La Présidente — Le goût de la justice...

Trigano — Vous l'avez aspiré pour me nuire ! Vous n'aurez pas votre promotion !

La Présidente — Il m'élèvera, lui, si je le sauve !

Trigano — Mais il ne veut pas sortir ! S'il avait envie d'être sauvé, il sortirait.

La Présidente — Et on aurait plein d'embêtements...

Trigano — Chut ! Vous allez lui donner des idées !

La Présidente — Et comment vous allez l'achever ? Vous allez mettre les mains dans la merde ? À votre âge !

Trigano — C'est Marette qui s'en chargera. Il est d'accord. En ce moment, il se prépare.

La Présidente — Marette entre mes cuisses ! Mais vous n'y pensez pas ! Il a le sida !

Trigano — Comment vous savez qu'il a le sida ?

La Présidente — Mais tous les voïvoïs ont le sida !

Trigano — Je suis voïvoï et je n'ai pas le sida...

La Présidente — Oui, mais vous, vous êtes pas voïvoï depuis longtemps...

Trigano — Marette est voïvoï depuis plus longtemps que moi ? Je croyais que c'était après ! Alors le discours qu'il m'a tenu sur son sacrifice n'était que du vent ! Il était déjà voïvoï et je ne le savais pas !

La Présidente — On peut pas lui faire confiance, vous voyez ! Et c'est lui qui va achever François Hollande pour que vous soyez président ? Vous voulez que je vous dise : elle est mal faite, votre campagne. Moi, je sais bien ce qu'il va faire là-dessous le Marette !

Trigano — Il a l'habitude... ?

La Présidente — C'est arrivé.... Et il fait pas ça bien... Enfin... comme j'aime... Tandis que François Hollande, c'est un plaisir. Un petit plaisir, mais alors... un plaisir... constant ! Et moi j'aime la constance ! Le plaisir sans interruption et une élévation au grade de Grrrand Commandeur de la Légion d'honneur. Voilà ce qu'il m'offre, François, si je serre bien les cuisses et que je me bouche le nez !

Trigano —

*Désespéré :*

Évidemment... À côté, mon argent n'est pas grand-chose...

La Présidente — J'ai pas dit ça...

Trigano — Moi je vous ai entendu le dire... entre les mots.

La Présidente — Et bien vous avez mal entendu !

Trigano — Vous renonceriez au plaisir pour de l'argent ?

La Présidente — Pour de l'argent, que j'ai pas encore dit combien, et pour le grade de Grrrand Commandeur...

Trigano — L'arrgent, vous pouvez commencer à compter, mais Grrrand Commandeur, ça ne va pas être possible...

La Présidente — Tout est possible avec de l'argent !

Trigano — Il en faudrait beaucoup... parce que Grrrand Commandeur, ça n'existe pas. Les Grrrands, c'est Officier, Croix et Maître...

La Présidente — Vous l'avez dit dans l'ordre ?

Trigano — Officier, Croix et Maître...

La Présidente — Alors Maîtrre !

Trigano — Pas possible ! Il n'y en aura qu'un et je serai celui-là !

La Présidente — Grrrande Maîtresse alors !

Trigano — Vous et moi... ? J'hésite...

La Présidente — Je renoncerai pas au plaisir que me donne François Hollande à moindre prix ! J'en veux pour mon argent !

Trigano — Mais c'est MON argent !

La Présidente — Maintenant c'est le mien !

Trigano — Le plaisir vous trouble l'esprit, ma chère !

*Parlant à la robe :*

François ! Arrêtez de lui sucer le clito !

La voix — En état de survie, c'est toujours ce que fais : je suce !

Trigano — Je vais entrer de force !

La Présidente — Au viol ! Au secours ! Au viol !

Trigano —

*Main sur la bouche de la  
Présidente :*

Voulez-vous bien vous taire !



*Entre Murette.*

oOo

**Scène III**

*Les mêmes, Murette*

Murette — Un viol ? Pas sans moi !

*À Trigano :*

Vous voulez pas profiter de mon expérience ?

La Présidente — Il veut entrer de force !

Murette — De la force, il va en manquer. C'est pour ça que je suis là.

La Présidente — Vous allez me violer ?

Murette —

*Sortant un fusil de sa poche :*

Je viole plus depuis longtemps ! Maintenant, je chasse.

La Présidente — Vous allez lui tirer dessus ?

Murette — Je garantis le tir sans effets collatéraux. Un coup suffira.

La Présidente — Je vous préviens, il est dans la merde.

Murette — Ouille ! François Hollande dans la merde ! Et vous le disiez pas ! C'est l'occasion ou jamais !

Trigano — Elle a raison. Vous prenez le risque de vous y mettre...

La Présidente — ... et d'y rester !

Murette — Deux hommes entre les cuisses, ça vous fera de l'occupation ! Mais telle n'est pas la mission qu'on me confie. Je dois revenir avec le cadavre de François Hollande.

Trigano — Comme ça, je serai président et vous serez ma maîtresse...

La Présidente — Je n'ai pas dit ça !

Marette — Elle a dit l'argent... et un grade avec le mot Grrrand devant...

La Présidente — Mais je partage pas !

Marette — Il va bien falloir ! On est deux.

Trigano — Pas de dispute maintenant ! Vous vous disputerez après. C'est comme ça qu'on fait. On a toujours fait comme ça. Pourquoi changer maintenant que nous sommes tout près du but ?

Marette —

*Réfléchissant :*

Ya un truc qui me chiffonne là...

Trigano — On ne s'en sortira pas !

Marette — Mettons qu'elle devienne Grrrande-Maitresse... Moi, ça me gêne pas... Vous faites ce que vous voulez avec votre queue... mais...

Trigano — Mais quoi !

Marette — Si je deviens Grand-Maître...

Trigano — Ce n'est pas possible. C'est moi le Grand-Maître. Alors...

Marette — Et qu'éce je deviens, moi ?

Trigano — Au mieux... Grand-Croix... Vous aimez les croix, non ?

Marette — J'en ai déjà plein ! Mais Croix, c'est en dessous de Maître ?

Trigano — Et bien oui ! Puisque je suis le Maître !

Marette — Et elle la Maîtresse ?

Trigano — Façon de parler...

La Présidente — Oh... Entre temps, je me serai nettoyé le cul. Là, je le nettoie pas, parce François est encore vivant, mais dès qu'il sera mort, je me nettoie le cul.

Trigano — Ce n'est pas la merde qui me gêne, mais le cul...

La Présidente — Vous y avez jamais touché ! Marette peut le dire, que c'est un cul digne d'être humain !

Marette — Il est pas pétainiste, mais c'est pas loin... Ce qui ne répond pas à ma question. Pour moi, il faudra un grade au-dessus de Maître.

Trigano — Ce n'est pas possible.

Marette — Tout est possible avec du pognon !

La Présidente — Je l'espère bien !

Trigano — Au-dessus de Grand-Maître, il y a Dieu !

Marette — Mais on est en République ! Hé bé qué ?

Trigano — On ne devient pas Dieu. On l'est ou on ne l'est pas...

Marette — J'ai pourtant une tendance à l'être... ce qui pourrait donner à penser que je le suis... en substance.

La Présidente — Mais il en est pas question ! Je veux bien être l'égal de Trigano, mais sans rien au-dessus de moi !

Trigano — Rien que Dieu...

Marette —

*Remettant le fusil dans sa poche :*

Alors je suis plus en mission !

Trigano —

*À la Présidente :*

Vous voyez ce que vous faites ! Maintenant, il est vexé.

Marette — Et quand je suis vexé, je change mon fusil d'épaule.

La Présidente — Vous l'avez mis dans la poche, votre fusil...

Marette — C'est comme ça que je fais quand je change d'épaule !

La Présidente —

*Moqueuse :*

Heureusement que vous avez deux poches !

Marette — Vous avez bien deux culs, vous !

Trigano — Elle a deux culs ! Ah ! Alors je comprends pourquoi François ne veut pas sortir ! Je ne sortirais pas, moi, dans ces conditions !

Marette —

*Effrayé :*

Deux culs ! Il va se battre, le François ! Moi je suis pas venu pour me battre ! Juste pour tuer ! Vous m'avez dit qu'il a le dos tourné, mais si ça se fait, c'est de face qu'il se met pour lui lécher le cul !

Trigano — J'ai beaucoup d'argent...

Marette — Et moi j'ai que deux couilles, dont une en verre, comme Le Pen !

La Présidente — Ça sert à rien une couille en verre...

Marette — Ça sert peut-être à rien, mais moi, ça me rappelle que j'en ai plus qu'une à mettre en jeu quand je suis obligé de jouer sans possibilité de viol ! Je joue plus !

Trigano — Vous ne voulez plus égaler Dieu ?

La Présidente — Et dépenser son argent ?

Trigano — Mon argent, non ! Celui que je vous donnerai si vous me ramenez le cadavre de François Hollande.

Marette — Je ramène plus rien ! Je vais boire un coup. Et peut-être que si ça me fait du bien, j'accomplirai cette mission sans m'en rendre compte.

Trigano —

*Satisfait :*

Comme d'habitude...

*Marette sort. Entre Bousquet dans le costume tout rapiécé de la cigogne.*

oOo

#### Scène IV

*La Présidente, Trigano, Bousquet*

Bousquet —

*Il tâte l'excroissance de la robe  
de la Présidente :*

Je vois que vous n'avez encore rien fait !

Trigano —

*Obséquieux :*

Je fais ce que je peux, maître !

La Présidente — Je suis pas pressée... Ah !... François, mon amour ! Tu vas me rendre folle !

Bousquet — François ! N'exagère pas ! On avait dit un peu ! Pas tout !

Trigano — Le François, quand il s'y met, c'est pour y aller jusqu'au bout !

Bousquet — Mais il n'ira nulle part sans moi ! Il a signé le pacte.

La Présidente — Je me rappelle plus avoir signé, mais vu les avantages... Ah !

Trigano — Maître, sans ce cadavre, je ne suis pas président... Et j'ai signé pour l'être... Une parole...

Bousquet — Les paroles s'envolent... les écrits...

Trigano —

*Sortant le pacte de sa poche :*

... restent ! Et c'est écrit : « En échange de son âme, Trigano sera président. »

La Présidente — Président de quoi ? Je suis présidente moi aussi. Et je sais de quoi.

Trigano — C'est évident de quoi ! De la République !

Bousquet —

*Consultant l'écrit :*

C'est pas écrit de quoi...

Trigano — Mais c'est évident...

Bousquet — Sans plus de précision...

Trigano — Je peux payer !

Bousquet — Mon maître ne joue pas avec ce type de fortune !

Trigano — Méphisto ! Tu m'as trahi !

La Présidente — Si vous savez pas de quoi vous allez être président, je me retire...

Bousquet — Pas avec MON François !

La Présidente — Mais il est bien là ! Moi aussi je suis bien !

Bousquet — Mais je veux que vous soyez mal ! Le mal ! Le mal ! Il n'y a que le mal qui compte ! Sinon le monde ne nous appartient plus !

La Présidente — J'en ai pas besoin, moi, du monde ! Une médaille, la retraite, une résidence secondaire et je suis bien. Même sans François...

Trigano — Mais ce monde va devenir insupportable si je ne suis pas président !

La Présidente — Mais président de quoi ?

Bousquet — C'est pas écrit. Et si c'est pas écrit...

*Entre Roger.*

oOo

#### **Scène V**

*Les mêmes, Roger*

Tous — Méphisto !

Roger — Je me marre !

Trigano — Maître, je suis président !

Roger — Pas encore. Il faut être élu. Nous lançons à peine la campagne.

*Il écoute la robe de la  
Présidente.*

Il se plaît là-dedans.

La Présidente — J'ai le sens de la justice...

Roger — Mais vous n'avez pas celui de la mesure.

Trigano — Marettte ne veut plus le tuer.

La Présidente — Pourtant, il a le fusil...

Roger — Il n'a pas signé. Il fait ce qu'il veut.

Trigano — Mais il n'a pas le droit de faire ce qu'il veut. C'est moi qui fais ce que je veux. J'ai de l'argent pour payer. Méphisto !

Roger — Mais l'argent n'est plus la monnaie d'échange.

La Présidente — C'est quoi alors ? J'en veux, moi, de l'argent. Et me rapprocher de Dieu !

Bousquet — Mais sans François qui est à moi.

*Entre Nanette en bikini sur un  
vélo. Murette court après elle.*

oOo

#### Scène VI

*Les mêmes, Nanette, Murette*

Tous —

Fair' du vélo  
Et aimer l'eau  
C'est pas vraiment  
Pour les amants  
La bonn' manière  
D' garder l' secret  
Et de r'jouer  
La der des ders

Elle aimait l'eau  
Et l'eau l'aimait  
On la voyait  
Dans l'eau nager  
Sous le soleil  
Et dans les coins  
C'était pareil  
Et sans témoins

À l'eau les corps

Ont des façons  
D'avoir encore  
Des bonn' raisons  
Dessous c'est beau  
Ya des poissons  
Et pas d' raison  
D' pas aimer l'eau

Elle avait d' l'eau  
Jusqu'au menton  
Pas jusqu'en haut  
Mais sans façon  
On la voyait  
Nager avec  
Des jolis mecs  
Et ça payait

Pour se noyer  
Chacun son tour  
C'était toujours  
Bien monnayé  
Elle avait l'art  
D'êtr' pile à l'heure  
Jamais d' retard  
Et du bonheur

D' la joie en vrac  
Les jours de foire  
Et des vrais sacs  
Dans le sautoir  
Parlait beaucoup  
Un peu de tout  
Mais parlait vrai  
Dans nos souliers

Savait chanter  
Sans oublier  
Que le plaisir  
N'a pas d'oreille  
On l'écoutait  
Faut pas mollir  
Surtout qu' l'oseille  
C'était du blé



Le blé gagné  
L'oseill' coupée  
Ell' savait faire  
La différence  
Et sans méfiance  
Des gars pépères  
Plongeaient dedans  
Pas regardant

Mais le vélo  
C'est pas c' qu'il faut  
Quand on a du  
Grain en pagaille  
On est foutu  
Pour la semaille  
Si le vélo  
N'aime pas l'eau

Fair' du vélo  
Et aimer l'eau  
C'est pas facile  
À faire à deux  
C'est face ou pile  
Et entre deux  
Elle s'en fout  
Ell' tient l' bon bout

Dedans dehors  
Sur le vélo  
L'eau c'est pas l'eau  
C'est l'eau encore  
Ell' sait bien si  
C'est bien ainsi  
Que le vélo  
C'est pas dans l'eau

Pas dans l'eau que  
Ça se pratique  
Une gross' queue  
Une bonn' trique  
C'est que des mots  
Mais en affaire  
Un seul défaut  
Et v'lan un père !

Nanette est enceinte ?

Roger —

Pour l'amour ya pas que du bon  
C'est du fécal mais j'ai vu pire  
La Franc' c'est un ancien Empire  
En pas mieux ça tourn' pas bien rond  
J' mets du coton dans mes deux tiges  
Pour pas effrayer les mémés  
Dans l' pays l'amour c'est du blé  
Et pour les fouill' c'est du vestige

*Les oiseaux migrants  
Naturels des chasseurs  
Ça vient jamais de loin  
En faits de société  
C'est les meilleurs témoins  
De la porte à côté*

Je tourn' pas mal dans les coins vieux  
Je fais du plat à des ménages  
Tremper dedans ah ! j'ai pas l'âge  
Mais c'est pourtant ce que j' fais d' mieux  
Avec les pieds je suis adroit  
Je fil' vit' quand c'est l'heur' d' filer  
J'ai pas envie de m' refiler  
Des maladies qu' j'ai pas gagnées

*Les oiseaux migrants  
Naturels des chasseurs  
Ça vient jamais de loin  
En faits de société  
C'est les meilleurs témoins  
De la porte à côté*

Pour subsister dans l'inconnu  
Ya pas plus con qu'on bon taulard  
Mais un taulard qu'a pas connu  
Les taul' en taul' pas en peinard  
Un taulard embauché au mois  
Avec des prim' en prim' et tout

C' qu'il faut pour pas crever des fois  
Et arriver à l'heure au coup

*Les oiseaux migrants  
Naturels des chasseurs  
Ça vient jamais de loin  
En faits de société  
C'est les meilleurs témoins  
De la porte à côté*

Un mec facile à être heureux  
Avec des ronds mais pas dans l'eau  
Et dans la cuisin' sur le feu  
Un' femme en vrai avec la peau  
De l'apéro en face à face  
Aux rendez-vous pris dans la nuit  
Entre les gouttes ça se passe  
J'ai l' coup en or et pas d'ennuis

*Les oiseaux migrants  
Naturels des chasseurs  
Ça vient jamais de loin  
En faits de société  
C'est les meilleurs témoins  
De la porte à côté*

Bien sûr il arriv' qu' ça arrive  
Ma chair témoign' qu' j'ai pas d' fusil  
Que je défends jamais ma vie  
Et plus je cours plus vit' j'arrive  
J'ai des arrièr' en pur béton  
Pas des promess' mais des façons  
Si je m' marie un jour de tuile  
Ça s'ra en vrai pour faire utile

*Les oiseaux migrants  
Naturels des chasseurs  
Ça vient jamais de loin  
En faits de société  
C'est les meilleurs témoins  
De la porte à côté*

J'y pens' tout l' temps à la retraite  
Faut bien qu'un jour et sans surprise

Avant qu' ça saign' faut qu' ça s'arrête  
Au dernier coup pas de méprise  
J' vivrais encore pas mal d'années  
Avec le fric qu' j'aurais piqué  
À ces ronds-d'-cuir en peau d'enflé  
Pour l' paradis je travaill'rai !

*Les oiseaux migrants  
Naturels des chasseurs  
Ça vient jamais de loin  
En faits de société  
C'est les meilleurs témoins  
De la porte à côté*

La Présidente —

*À Marette :*

Nanette est enceinte de vos œuvres ?

Marette — De mes œuvres, je sais pas... Je me souviens même pas... J'en ai rêvé !  
Ça oui !

Tous — Nanette ? De qui est cet enfant ?

Nanette — Je couche pas tout le temps avec des hommes capables d'en faire, mais  
j'ai ma petite idée...

Trigano — Moi, je ne suis plus capable... alors...

Marette — Moi non plus, mais j'en ai rêvé !

Bousquet — Moi j'ai pas le droit. Quand je fais des enfants, c'est des cigognes.

Marette — Tu as signé pour des cigognes ? Putain ! Il faut être amoureux ! Moi j'ai  
pas signé.

Roger — Pas encore....

Marette — Je signerai jamais ! Je crois en Dieu, moi !

Roger — Sans doute, mais Nanette attend un enfant.

Marette — Ça se fait pas en rêve, les enfants !

Trigano — Ça dépend lesquels... Si on s'occupait de François Hollande... Il doit s'emmerder là-dedans.

La Présidente — Moi, je m'occupe de personne. J'ai signé, mais j'ai rien à faire, alors je fais comme si vous étiez pas là. Ah ! Ah ! Ah ! Quel plaisir, mon François !

Marette — Quelqu'un veut un vélo ? Je sais plus quoi en faire.

Nanette — Du vélo, vous n'avez jamais su en faire, sauf sur la béquille.

Marette — Ne m'insultez pas le sexe, hé !

Trigano — Nous n'en avons plus les moyens...

La Présidente — Des moyens ! Il va bien falloir en trouver si vous voulez devenir président.

Trigano — Mais enfin... Vous mélangez tout ! François Hollande ! Le bébé de Nanette !

Marette — La présidence de la République... La pension alimentaire...

Nanette — Il serait bien temps de me demander mon avis !

Trigano et Marette — Mais on vous le demande pas !

Tous — Alors il est de qui cet enfant ? Tu vas nous le dire, Nanette ? Est-ce que tu le sais au moins ?

La Présidente — Il bouge plus...

Tous — Qui ?

La Présidente — François...

Trigano — Il est mort ! Je suis président !

Tous — Il écoute... Il nous écoute... Il est... Il est le père de l'enfant !

La Présidente — Il rebouge ! Il a une crise ! Ça fait pas mal, mais je saigne !

Nanette — Le mien aussi bouge ! C'est du sang !

*Elles se tortillent toutes les deux dans l'herbe. Marette et Trigano tournent comme des fous. Roger rit et Bousquet danse. Jaillissements de merde.*

Bousquet — Maître ! Murette nous échappe ! Il n'a pas signé !

Roger —

*Riant :*

C'est le diable en personne !

*Il s'assoit, sort sa guitare et chante :*

Elle revenait de l'usine  
Avec des sous dans sa musette  
Passant elle avait bonne mine  
Des reflets d'or dans ses mirettes  
Passant elle allait au marché  
Droit au but elle allait si vite  
Que dans la foule je mettais  
Lâchement fin à ma poursuite

*Nanette avait  
Le cœur facile  
Comme le fil  
De sa chanson  
Nanette aimait  
Mais sans passion*

Je l'avais encore perdue  
Et je la retrouverais telle  
Que je l'ai toujours reconnue  
Avant de me perdre avec elle  
Le temps n'a pas vraiment compté  
Mais jamais je ne suis allé  
Plus loin que la première rue  
Et à midi je n'étais plus

*Nanette avait  
Le cœur facile  
Comme le fil  
De sa chanson  
Nanette aimait  
Mais sans passion*

Cette femme est comme l'aubade  
C'est le matin jusqu'à midi

Qu'elle existe et que je revis  
Ses passages ses dérobades  
Passée l'heure elle est en balade  
Et je fermis ma porte au nez  
Des masques et des mascarades  
Que l'esprit en fête amenait

*Nanette avait  
Le cœur facile  
Comme le fil  
De sa chanson  
Nanette aimait  
Mais sans passion*

Dehors le cœur cherche fortune  
Sous les arbres sont des amants  
Et elle est avec eux dansant  
Sous les lampions peigneurs de lune  
À ma fenêtre un papillon  
Trace sur le carreau des signes  
C'est du moins ce que j'imagine  
Pour ne pas tuer la passion

*Nanette avait  
Le cœur facile  
Comme le fil  
De sa chanson  
Nanette aimait  
Mais sans passion*

Pourquoi la nuit après le rêve  
Cette douleur qui se dessine  
Le vent détruit les héroïnes  
Et le sommeil dessous se lève  
Un très grand vent à la dérive  
Emporte les ombres des feux  
Il fallait qu'encore je vive  
S'impatiser c'est merveilleux

*Nanette avait  
Le cœur facile  
Comme le fil  
De sa chanson  
Nanette aimait*

*Mais sans passion*

Qui suis-je et que n'est-elle pas  
Le soleil descend sur l'usine  
Et lentement elle s'en va  
Avec l'or de ma cocaïne  
À midi je serai l'amant  
Pris en flagrant délit de fuite  
L'esprit emporté par le vent  
Comme ces feux follets sans suite

**(court rideau)**

*De chaque côté de la croix, un tas de merde. Murette et Trigano déplacent les morceaux de la statue. La cigogne vole au-dessus d'eux, poussant des cris terribles.*

oOo

**Scène VII**

*Murette et Trigano, la cigogne*

Murette — On va pas y arriver sans le plan !

Trigano — Il faudra bien pourtant !

Murette — J'ai pas signé, moi !

Trigano — Preuve que ça ne sert à rien de ne pas signer...

Murette — Oui, mais j'irai au Paradis !

Trigano — Après l'enfer, ça vous changera...

Murette — On y arrivera bien à la monter sur sa croix cette maudite statue !

Trigano — C'est le rocher de Sisyphe... Je ne serai jamais président... Condamné à errer à Mazères au pied de cette croix ! Ad vitam aeternam !



Marette — On y arrivera ! Ensuite, on reprend tout en main ! Palais ! Cigognes ! Musée ! Légion d'honneur ! Gendarmerie ! Tout redeviendra comme avant. Il l'a promis !

Trigano — Oh ! Les promesses de Méphisto... Après, il faudra nettoyer cette merde... Des tonnes de merde que ça doit peser !

*Entre le Vét.*

oOo

### **Scène VIII**

*Les mêmes, le Vét*

Vét — Je peux vous donner un coup de main si vous voulez...

Trigano — On ne veut plus rien... Merci quand même.

Marette — Vous lisez pas le chinois ?

Trigano — C'est du suédois...

Vét — Pas besoin de plan ! Je fais ça à l'œil.

Marette — À l'œil, sans doute ! Mais au doigt ?

*Il rit.*

Je suis tellement mal que j'arrive à rire sans rien boire avant.

Trigano — On ne nous donne pas à boire...

Marette — Ni à manger...

Trigano — Vous avez signé, vous ?

Vét — Comme tout le monde.

Trigano — Marette n'a pas signé.

Vét — Quand on ne signe pas, on en chie la même chose, mais sans rien au bout.

Marette — C'est pas au bout qu'on le veut !

Trigano — On a passée l'âge ! Et je ne serai pas président.

Vét — Il faut pas trop demander non plus. Mais vous aurez droit à des plaisirs de votre âge, en attendant...

Trigano — En attendant quoi ?

Vét — Vous savez bien...

Marette — Moi, au moins, j'aurais peut-être rien au bout, mais j'irai pas ailleurs qu'au Paradis.

Trigano — C'est toujours ce qui se passe quand on ne signe pas.

Marette — Et j'ai pas signé !

Trigano — Moi, j'ai signé et je suis déjà en enfer !

Marette — Vous avez raté un épisode.

*Au Vét :*

Alors, ce coup de main, vous nous le donnez ou il faut prier ?

Trigano — À l'œil, parce que je n'ai plus d'argent...

Marette — Ça vous servira pas là où vous allez...

Trigano — Vous nous aiderez à nettoyer ces tas de merde après ?

Vét — Nous verrons... Commençons par les pieds... Un ou deux clous ?

**(court rideau)**

*Le Christ est sur la croix. Mais sur chaque tas de merde, Marette et Trigano sont cloués bras en croix.*

oOo

**Scène IX**

*Marette et Trigano, la cigogne*

Marette — Hou putain ! Ça fait mal ! Et ça donne soif !

Trigano — Dites à Bousquet de se taire et de cesser de voler !

Marette — Il m'écouterà pas ! Dans sa tête, il est maire de Mazères.

*À la cigogne :*

C'est dans deux ans les élections !

*Entre le gosse.*

oOo

### **Scène X**

*Les mêmes, le gosse*

Gosse — Putain ! Ça sent pas la rose ! C'est qui le larron ?

Marette — C'est lui. Il a signé.

Trigano — J'ai signé, mais je ne suis pas un larron !

Marette — Qu'est-ce que tu veux, morveux ? C'est pas un spectacle pour les enfants ici.

Gosse — On m'envoie...

Marette — Et qui c'est qui t'envoie ? Depuis quand on envoie des gosses sur les champs de bataille ?

Trigano — Ce n'est pas vraiment un champ de bataille... À force de trafiquer les WC...

Marette — Bientôt, ils nous enverront des femmes voilées.

Trigano — Pour ce qu'on en fera...

Gosse — Alors, c'est qui le larron ?

Marette — Qu'est-ce que tu lui veux au larron ?

Gosse —

*Brandissant un bâton :*

C'est pour lui mettre ça dans le cul !

Trigano — Ah ! Non ! Pas le cul ! Je suis déjà assez dans la merde comme ça !

Marette — Tu veux me sodomiser, sale petit morveux vendu à l'ennemi socialiste ?

Gosse — C'est toi le larron ?

Marette — Je te dis que c'est lui !

Gosse — C'est vous le larron ?

Trigano — Ça ne peut être que lui !

Gosse —

*Se retournant :*

Mais alors qui j'encule moi ?

*Entre la Présidente.*

oOo

#### Scène XI

*Les mêmes, la Présidente*

La Présidente — Mais je sais pas, moi, qui est le larron ? Je les ai jugés par contumace.

Marette et Trigano — Mais on était là au procès !

Trigano — Et personne ne nous a condamnés à être enculés !

La Présidente — La contumace, c'était après. Moi, on m'a dit : le larron...

Gosse — Et moi, on m'a dit : le larron.

La Présidente et le gosse — Mais si on ne nous dit pas qui est le larron...

Marette — ... on n'encule personne et je vais au Paradis aujourd'hui même !

Trigano — Au Paradis, peut-être, mais avec un bâton dans le cul ! Ça c'est déjà vu !

*Entre un gendarme à moto.*

oOo

**Scène XII**

*Les mêmes, un gendarme*

Gendarme — J'ai une nomination pour la Légion d'honneur !

Tous — Moi ! Moi ! Moi !

*Entre toute la troupe.*

oOo

**Scène XIII**

*Tous*

Tous —

*C'est pas d' l'honneur c'est du mérite  
C'est pas du fion mais faut fair' vite !*

En France on a l' sens de l'honneur  
Ça met à l'abri des critiques  
Les noms d'oiseau sans la musique  
C'est comm' le cul mais sans l'odeur  
Or nous c' qu'on préfèr' c'est l'odeur  
Pour le cul on est pas des forts  
Pas forts en thèm' ni en effort  
Mais pour morfler on est à l'heure

*C'est pas d' l'honneur c'est du mérite  
C'est pas du fion mais faut fair' vite !*

À quoi serviraient les culottes  
Dans un pays qui va pas sans  
En France on a pas que des potes  
Quand on en a c'est pour longtemps  
Sur les genoux ou aux chevilles  
C'est un sign' qu'on a l' gabarit  
Pour fair' partie de la famille  
Et s' faire enculer sans un cri

*C'est pas d' l'honneur c'est du mérite  
C'est pas du fion mais faut fair' vite !*

Au bureau et dans les chaumières  
On a le sens de la mission  
La hiérarchie c'est not' passion  
Et quand on monte on est derrière  
Si ça descend c'est pour not' bien  
On peut même tout enlever  
Il est pas interdit d' rêver  
On nous en donne les moyens

*C'est pas d' l'honneur c'est du mérite  
C'est pas du fion mais faut fair' vite !*

Nous on trahit jamais personne  
C' qu'on fait c'est fait pour avancer  
Et on avance à la fessée  
Avec le drapeau qui rayonne  
On est des mecs très éclairés  
Et des gonzess' aux seins plaqués  
Avec la lumière et de l'or  
On se sent bien et sans efforts

*C'est pas d' l'honneur c'est du mérite  
C'est pas du fion mais faut fair' vite !*

Braquer des banqu' c'est pas joli  
Ça appauvrit ceux qui en ont  
Et ça nous rend méchant aussi  
Parc' que c'est eux qu'ont le pognon  
Faut pas êtr' con si on veut pas  
Finir avec les dents en moins  
À caus' des os dans le rata  
Pour vivre vieux on est au point

*C'est pas d' l'honneur c'est du mérite  
C'est pas du fion mais faut fair' vite !*

La mort ça fait mauvais effet  
Sans un' médaille bien astiquée  
Avec la croix et un sourire  
Ya pas mieux pour bien agonir

Dessous la terre on est encore  
Un souvenir pour les suivants  
Surtout qu'on a donné not' corps  
À l'État pour fair' des enfants

*C'est pas d' l'honneur c'est des enfants  
C'est fait pour mourir en chantant !*

**(rideau)**

Fin de la troisième partie